

L'odyssée de Rhodan

2

Le piratage du *Londres*

Ils sont venus à bord pour trouver leur paradis - Mais ils amènent l'Enfer pour les autres

Personnages principaux du roman

Perry Rhodan	L'immortel doit affronter des pirates
Père Dannos	Il n'a peur de rien pour atteindre son but
Wyll Nordment	Le premier officier tombe amoureux de Rosan
Rosan Orbanaschol	Elle ne voit plus de sens à sa vie
Attakus Orbanaschol	Le futur de Rosan
Arno Gaton , James Holling	Les responsables du navire en danger

9 octobre 1285 NDG

Wyll s'approcha lentement du sas. Il vit que quelqu'un se trouvait entre les portes, devant les équipements. Il avait aussi déjà reconnu la personne. Elle était debout devant l'appareil, pleurant, et pressait avec précipitation quelques boutons. La porte de la chambre de décompression s'ouvrit. Il se rapprocha lentement. Wyll ne voulait en aucun cas que la personne s'effraye et perde peut-être les nerfs.

- Ne le fais pas, dit-il calmement.

La femme dans la chambre du sas se retourna, effrayée. C'était Rosan Orbanaschol.

- Disparais, ou j'ouvre le sas. Je vais le faire ! dit-elle en pleurant.

Wyll regarda le sol et fit un geste approbateur.

- S'il te plaît, ouvre maintenant le sas. Je pense que tu sais ce qui va t'arriver.

Elle le regarda pétrifiée.

- Bien sûr que je le sais. Je l'ai juste derrière moi !, dit-elle cyniquement.

- Et moi aussi, dit Wyll, décidé.

- Comment ?

Rosan était plutôt étonnée de cette déclaration.

- Oui, je vais essayer de te retenir. Je pense qu'à la fin nous serons entraînés vers l'extérieur et que nous étoufferons. C'est à dire, bien sûr, si la porte s'ouvre correctement.

- Et si elle ne s'ouvre pas ? demanda lentement Rosan.

Wyll fit un geste négatif.

- Rien de méchant. Je veux dire, tu vas mourir de toute façon, cela dépend comment, non ?

Rosan roula les yeux.

- Que se passera-t-il si la porte ne s'ouvre pas correctement ? répéta-t-elle sur un ton plus aigu.

- Je l'ai déjà vu. Une vue effroyable. Quelqu'un n'avait pas bien refermé le sas en remontant à bord. Quand il a enlevé le SERUN, une simple petite fente s'est ouverte et la pression du navire l'a comprimé à travers la fente. Elle faisait à peine 10 centimètres. Je n'aurais jamais pensé qu'un humain puisse devenir aussi petit.

Rosan déglutit et vérifia si la porte du sas était fermée bien solidement.

- Mais...mais, ce ne sont que des histoires d'horreur. Je veux dire, pourquoi la porte ici ne pourrait être ouverte correctement ?

- Je n'ai pas dit que la porte était défectueuse, seulement qu'elle pourrait l'être, répondit le premier officier.

Il se rapprocha un peu de Rosan et lui tendit la main.

- Ecoute, rien ne peut être aussi mauvais qu'on se débarrasse de sa vie. Je t'en prie, viens ici, nous allons en discuter.

Rosan secoua la tête.

- Tu ne comprends pas. Toute ma vie est ruinée. Tout est convenu à l'avance. Ma vie n'a pour but que de servir ma famille.

- Je comprends bien. Ca me rendrait aussi malade mais tu ne dois pas abandonner. Attends de voir ce que ce voyage peut apporter, dit Wyll et il essaya de la dissuader de son idée. En outre, ajouta-t-il, nous ne nous connaissons que depuis un jour et j'avais prévu de passer plus de temps avec toi.

Il pensait sérieusement à ce qu'il disait.

Rosan regarda le sol puis lui à nouveau.

- Je crois que j'ai changé d'avis. Ce n'est pas aussi simple que tu penses. Tu n'exagères pas un peu trop ? répondit-elle légèrement irritée.

- Quoi qu'il en soit. Tu peux changer ta vie. Tu n'as qu'à essayer. Maintenant, sors du sas, s'il te plaît.

Rosan réfléchit quelques instants. Puis, elle hocha la tête.

- Très bien, tu m'as convaincue.

Wyll fit un geste de surprise.

- Je n'aurais jamais pensé que ça soit aussi facile, dit-il, amusé.

Rosan le regarda, étonnée. Elle s'avança vers lui mais accrocha sa longue robe à un coin saillant. Elle s'appuya contre le mur, mais ce fut directement

sur la console et elle pressa ainsi un bouton. Une alarme retentit et la lumière vira au rouge.

- Qu'as-tu fait ? demanda Wyll à haute voix.

Elle secoua fortement la tête.

- Je...je ne sais pas. J'ai dû tomber sur un de ces boutons. Je suis désolée.

La porte du sas s'ouvrit. Wyll saisit la main de Rosan au dernier moment. La pression l'avait déjà aspirée. Elle cria. Wyll avait trouvé appui à une poutrelle d'acier.

- N'aie pas peur, je t'ai et je ne te lâcherai pas.

Rosan le regarda toutefois effrayée.

- Ne me lâche pas, fut tout ce qu'elle put dire.

L'alarme fut enregistrée sur la passerelle de commandement. On envoya aussitôt une équipe de sécurité vers la chambre du sas. Les hommes coururent aussi vite qu'ils pouvaient.

Wyll tenait fermement le bras de Rosan.

- Rosan, tu dois te rapprocher de la console et appuyer sur le bouton vert, dit il avec de grandes difficultés.

L'air se raréfiait lentement. Rosan essaya, mais elle n'y arriva pas.

- Je ne peux pas, cria-t-elle, désespérée.

- Syntronique, écoute-moi, cria Wyll dans la pièce.

Mais il ne reçut aucune réponse.

- Nom de Dieu, syntronique. Ferme le sas. Vite !

Mais rien ne se passa. La syntronique ne répondit pas. Rosan semblait avoir perdu conscience. Même Wyll ne pouvait tenir plus longtemps. Soudain, le volet s'abaissa à nouveau de lui-même. Rosan s'écrasa sur le sol. Elle était complètement blême, toussait et cherchait à respirer. Wyll s'occupa immédiatement d'elle. Trois hommes coururent vers eux. Un d'eux était le chef de la sécurité Bobo Prollig. C'était un lourd Epsalien et il soufflait bruyamment.

- Que s'est-il passé, Nordment ? demanda-t-il.

- J'expliquerai plus tard. Appelle d'abord un médorobot.

*

Prollig réagit aussitôt et informa l'infirmerie. Un médorobot apparut après cinq minutes. Il examina rapidement Rosan. Son diagnostic fut cependant positif.

- La dame est en état, hormis un léger manque d'oxygène. Je lui prescris un calmant et lui conseille de se ménager les prochains jours.

Wyll hocha la tête. Il la regardait, inquiet, mais l'Orbanaschol se releva bientôt. Elle chancelait un peu et dut à nouveau s'asseoir. Un gémissement et

des pas lourds firent sursauter Wyll. Un Naat s'approchait. Avec lui, naturellement, Attakus Orbanaschol et Hermon de Zhart.

- Par Arkonis, Rosan ! Que s'est-il passé ici ? demanda-t-il, légèrement inquiet.

Il regarda Wyll, sceptique.

- Cet officier est-il impliqué ?

Rosan secoua la tête.

- Non, il m'a sauvée. C'était juste un accident, commença-t-elle.

- Un accident ? demandèrent Attakus et Wyll en même temps.

Rosan regarda Wyll, désespérée.

- Oui, un accident. Je faisais une promenade et je voulais voir les...les...les... , bégaya-t-elle.

- Voir les sas ! Attakus termina sa phrase.

- Oui, c'est ça, voir les sas. C'est alors que ma robe s'est prise sur un bord saillant de la marche, et j'ai dérapé. Je suis alors tombée sur un bouton et la porte s'est ouverte. Sans Wyll...euh, le premier officier Nordment, je serais morte, Attakus, expliqua-t-elle.

- Les femmes et la technique, se moqua Prollig.

Attakus fit un geste de compréhension.

- S'il en est ainsi.

Il se tourna vers Wyll et lui tendit la main.

- Je vous suis redevable. Zhart !

Il fit un signe à son acolyte. Celui-ci se contenta de hocher la tête et sortit une bourse des poches de sa veste.

- Viens, Rosan. Nous partons maintenant. Tu es sûrement très fatiguée et le médodocteur t'a prescrit du calme. Premier officier, nous nous reverrons au dîner demain soir, où tu nous divertiras certainement de ton héroïsme.

Attakus prit le bras de sa " bien-aimée " et repartit avec elle vers sa cabine. Prollig et les deux autres quittèrent aussi le lieu de l'événement. Seul Zhart resta encore un moment. Il sortit de la bourse quelques centaines de galax.

- Attakus Orbanaschol te remercie sincèrement pour avoir sauvé sa cousine. Voici un signe de sa reconnaissance.

Il plaça l'argent dans la main de Wyll, ahuri. Qui fit signe que non.

- Non, non. Tiens.

Il redonna l'argent à Zhart,

- Reprends l'argent. C'était mon devoir en tant que membre d'équipage de sauver Rosan et même un plaisir.

Il rit.

Contrairement à Zhart. Qui fixa Wyll avec méfiance. Le Naat derrière lui trépignait d'un pied sur l'autre avec inquiétude

- Il doit être bien nourri ? demanda Nordment ironiquement.

Zhart haussa les sourcils.

- Il revient toujours dans sa cage où il est à sa place. Il reçoit ensuite sa ration du soir. Mais cela n'a rien à voir. Il n'y a qu'une chose qui m'intrigue. Si tu faisais le tour de ronde et que l'honorable Orbanaschol a ouvert le sas, naturellement par pure maladresse, je me demande alors comment tu as pu la sauver aussi vite de la pression si tu n'étais pas directement à côté d'elle.

Zhart donnait une impression de supériorité dans cette situation. Il fit un signe au Naat et les deux quittèrent la pièce.

Wyll resta sur place et poussa un profond soupir.

*

10 octobre 1285 NDG

Le *Londres* se trouvait dans le vide entre la Voie lactée et les deux Nuages de Magellan. Le navire atteindrait dans la journée les mondes des Gurrads.

Tous se passait tranquillement. Il était dix heures du matin. James Holling se tenait sur la passerelle et observait les Nuages de Magellan qui étaient déjà visibles. Wyll arriva dans la centrale de commandement mais il paraissait encore bien fatigué. Il salua le commandant qui le salua en retour.

- Ah, mon jeune ami. Tu me parais bien fatigué, dit le Plophosien âgé de 175 ans et il remua sa cuillère dans sa tasse de thé.

- Je n'ai pas particulièrement bien dormi, expliqua Wyll.

- Etrange. Tu es finalement un héros. Tu as sauvé la petite Rosan d'une mort certaine.

Wyll hocha la tête, approbateur.

- Oui, je l'ai fait, dit-il doucement.

- Le vieux Gaton m'a demandé des explications là-dessus ce matin. Nous devrions mieux contrôler les salles maintenant.

- C'est la mission de la syntronique, rétorqua Wyll.

Il alla à un panneau de contrôle et effectua quelques manipulations. Il secoua la tête.

- Mais celle-ci ne fonctionne pas bien. Il y a des toujours des pannes. Déjà hier, quand j'ai sauvé Rosan, la syntronique aurait dû fermer automatiquement le sas.

Holling alla aussi au tableau et reçut la confirmation de la déclaration de Wyll. Il s'approcha de l'intercom et appela le constructeur du navire et chef machiniste Alex Moindrew. Après à peine cinq minutes le Terranien d'un âge moyen arriva dans la centrale de commandement. Holling lui présenta le problème et les commentaires qu'avait fait Wyll.

Moindrew essaya d'établir un contact verbal avec la syntronique mais sans succès. Il alla avec le commandant et Nordment au cœur de la syntronique. Il la relia à un terminal et un clavier normal et lui transmit ainsi les instructions. La syntronique raconta qu'elle avait un virus d'origine inconnue et qu'elle n'avait pu l'éradiquer.

- Que faisons-nous maintenant ? demanda Holling, inquiet.

Moindrew réfléchit un court instant.

- Je vais essayer de réparer autant que possible la syntronique du *Londres*. Mais je ne peux que limiter les dégâts. Tant que nous n'identifierons pas le virus, nous n'aurons pas la possibilité de rendre à nouveau la syntronique à 100% efficace.

Holling dut se résigner.

- Nous devons être très prudents avec une syntronique défectueuse. Les calculs des coordonnées doivent encore être vérifiés. La détection et la navigation devront être effectuées manuellement.

Moindrew acquiesça.

- Tu as raison. Des erreurs pourraient apparaître partout dans la syntronique. Je pense que je vais pouvoir rétablir ses fonctions vocales.

Wyll s'immisça dans la discussion.

- Ce qu'aucun de vous deux ne s'est demandé, c'est d'où vient le virus ? Moindrew, tu as pourtant accompli un scan viral avant le départ ?

- Oui, naturellement. Tout s'est bien passé, répondit-il.

- Alors il n'y a qu'une possibilité. Quelqu'un a introduit le virus ici.

Le silence régna un moment dans la pièce.

- Cela voudrait dire que nous avons un saboteur à bord du *Londres* ? demanda Moindrew agité.

Holling hocha la tête sans rien dire.

- Mais comment ce saboteur a-t-il réussi à introduire le virus ? Et lequel a-t-il utilisé ? voulut savoir Wyll.

- Je ne peux pas encore répondre à cette question...pas encore, répondit le constructeur du navire.

L'intercom bourdonna. Holling s'approcha de l'écran mural. Le visage d'Arno Gaton apparut. Il semblait en colère.

- Ah...c'est bien que tu appelles, Arno. Il s'est passé quelque chose, commença Holling.

- C'est bien ce qu'on peut dire ! rétorqua le Porte-parole de la Hanse.

Il ne laissa pas Holling s'exprimer.

- As-tu oublié que toi et Moindrew deviez participer à la visite du navire pour les Orbanaschol ? Leurs seigneuries attendent déjà avec impatience. Alors allez-y !

Il mit fin à la conversation sans attendre une réponse.

- Damnés aristocrates ! jura Moindrew.

- Je pense que nous avons maintenant plus important à faire que de montrer le *Londres* aux bourgeois ! expliqua-t-il en colère.

- Là, tu as raison. Mais Gatton nous a donné un ordre. Aussi nous devons le suivre. Wyll, tu vérifies déjà s'il y a une quelconque erreur dans la détection ou la navigation, dit le commandant, et il partit avec Moindrew pour le "pont".

Wyll avait espéré en fait participer aussi à la visite, uniquement pour revoir Rosan, mais il se concentra sur son travail.

Il alla sur la passerelle et informa les officiers qui s'y trouvaient. Le deuxième officier Rudoch, le troisième officier et chef radio Sparks et le quatrième officier et chef de la détection Spechdt.

Spechdt trouva réellement une erreur dans le calcul des coordonnées.

- Les données modifiées n'auraient pas été fatales, mais elle nous aurait retardés de quelques jours, raconta-t-il.

Rudoch dit :

- Peut-être des saboteurs de la concurrence ? Le Taxit ou quelqu'un d'autre. Ils ne veulent certainement pas que le *Londres* établisse un nouveau record.

- Bien possible. Je vais me mêler aux passagers. Peut-être découvrirai-je quelque chose, dit Wyll.

- Rudoch, tu as le commandement, fit-il.

Il quitta la passerelle et vit les Orbanaschol en compagnie de Gatton, Moindrew, Holling et ce père Dannon deux ponts au-dessous de lui. Il décida de se joindre à la visite.

*

Rosan semblait plutôt ennuyée. Elle avait espéré que Perry Rhodan participe à la visite, mais il n'était pas encore apparu. Au lieu de cela, le constructeur en chef expliquait les particularités techniques du navire, la structure du propulseur métagrav et se vantait de la si grande supériorité du *Londres*. Elle s'arrêta quand il parla des capsules de sauvetage. Il informa les participants de la visite qu'il n'y avait qu'une capacité de cinquante capsules de sauvetage avec cent hommes, et cinq cents SERUN et deux *Gazelles*.

Sur le *Londres* se trouvaient environ quinze mille êtres vivants.

- Moindrew, si ce que tu dis est juste, il n'y a pas un tiers des passagers qui pourrait être sauvé, fit-elle, horrifiée.

- C'est bien juste. Il y a eu des difficultés et des retards à la fabrication des capsules de sauvetage. C'est pour cela que toutes les capsules n'ont pu être livrées à temps. Mais il ne faut pas avoir peur, le *Londres* est un navire sûr, dit Moindrew joyeusement.

- Espérons-le, répondit Rosan à voix basse.

Son souhait se réalisa alors. Perry Rhodan et le Somien Sam vinrent à la rencontre du petit groupe. Gaton les salua tous deux avec effusions. C'était pour lui de la pure diplomatie et non une véritable estime envers Rhodan. Le père Dannos restait très calme. Il ne posa que quelques questions techniques à Moindrew.

- Dis moi, mon frère. Jusqu'où pourrait aller le *Londres* ?

- Oh, assez loin. Il pourrait se recharger en permanence. Cela peut durer des années avant que les propulseurs métagrav ne soient usés. Il pourrait théoriquement voler jusqu'au Grand Vide en deux ans et revenir, répondit Moindrew.

- Je te remercie, dit paisiblement Dannos. Cela signifie qu'il pourrait voler dans l'espace un certain temps sans la moindre station de ravitaillement ? demanda-t-il finalement.

Moindrew confirma.

- Oui, absolument. Naturellement, il y aurait avec le temps des problèmes avec la nourriture, mais le *Londres* a été aussi construit comme un navire longue portée.

- Très impressionnant, mon frère, fit le père Dannos.

Son regarda tomba alors sur Perry Rhodan et le Somien.

- Ah, Perry Rhodan et Sam. Je suis content de vous voir, commença-t-il calmement et amicalement.

- Mon père ! le salua ironiquement Rhodan. Où sont vos frères ? voulut-il savoir.

- Oh, ils sont à environ cinquante mètre derrière nous. Ils me suivent toujours comme une ombre, répondit Dannos.

- Je comprends, se contenta de dire le Camelotien.

Le groupe poursuivit son chemin à travers le navire. A la fin de la visite, Spector dit :

- Il est temps que nous allions jouer au golf. Attakus, tu viens ?

- Naturellement, mon oncle.

Il regarda Rosan.

- Honorable cousine, que veux-tu faire ? demanda-t-il.

- Tu sais bien que je n'aime pas le golf. Je vais me promener sur le pont. Nous traversons en ce moment une nébuleuse rouge jaune. Je voudrais regarder ça, répondit-elle.

- Très bien, comme tu dis, répondit Attakus. Mais sois plus prudente qu'hier, lui recommanda-t-il finalement.

- Naturellement, se contenta-t-elle de dire.

Sa mère s'approcha de Delia Gaton.

- Je vais m'entretenir un peu avec Delia, Rosan, dit-elle avec une voix croissante.

- Allez en paix, mes frères et sœurs, fit Dannos, prenant congé.

Rhodan et Sam retournèrent à la cabine de Rhodan pour y discuter de différentes choses.

*

Rosan se baladait le long du pont.

- Hé ! entendit-elle quelqu'un derrière elle dire.

Quand elle se retourna Wyll Nordment se trouvait derrière elle et riait.

- Hello, le salua-t-elle. Je dois encore te remercier. Avant tout de ta discrétion.

- Rosan, non. C'était mon devoir de membre d'équipage...et d'ami, dit Wyll.

- D'ami ? répéta-t-elle, interrogatrice.

Elle se mit à la rampe et observa la nébuleuse.

- Elle est merveilleuse, fit-elle.

Wyll s'approcha d'elle.

- Oui, elle l'est. Mais il y a quelque chose d'encore plus beau ici à bord.

Elle le regarda.

- Et qui est ?

- Toi, dit-elle.

Elle devint rouge et regarda le sol.

- Je crois que tu ne sais pas ce que tu dis, premier officier ! fit-elle, hésitante.

- Je ne le sais que trop bien.

Elle alla vers une chaise longue et s'installa.

- Je suis une noble arkonide. Une toute autre vie est prévue pour moi, se déroba-t-elle.

- Oui, je sais. Une vie qui doit être si effroyable que tu as voulu te tuer, déclara-t-il.

Rosan paraissait nerveuse.

- Wyll, tu ne comprends pas. Je n'ai pas d'autre choix. On ne peut pas se révolter contre la famille des Orbanaschol. C'est impossible.

- Si, on le peut. Ils ne sont pas tout-puissants. Tu es malheureuse. Ta mère est une vieille caille, ton beau-père un monstre et cet Attakus un arrogant fils de p...

- Ne parle pas sur ce ton, Wyll ! dit-elle en colère.

Elle se leva et fit quelques mètres pour retourner de nouveau vers la rampe. Elle enfouit son visage entre ses mains. Wyll entendit un léger sanglot. Il la prit par les épaules. Elle fit un geste pour le repousser.

- Tu ne peux pas me toucher en public.

Elle essuya les larmes sur son visage et le regarda. Ses yeux rouges d'albinos rayonnaient de tristesse.

- Même si tu as raison. Ma mère est une vieille ...caille. Mais je serai fiancée officiellement avec Attakus dès ce soir. Spector l'a décidé hier.

Wyll la regarda, accablé.

- Tu vas alors te marier ? lui demanda-t-il.

- Seule la mort aurait pu l'empêcher. C'est pourquoi j'étais dans le sas hier, dit-elle.

Wyll secoua la tête. Il lui prit les deux mains.

- Non ! Il y a toujours plus qu'une issue. Mon salaire à la Hanse n'est pas enivrant mais il suffirait pour nous deux. Eloigne-toi d'eux. Tu n'es pas une Arkonide. En ton cœur tu es une Terranienne.

Elle ne sut pas quoi dire. Rosan savait que Wyll avait dans le fond raison. Mais elle ne savait pas si tout pouvait être aussi simple.

- Je ne te connais pas très bien, Wyll. Comment puis-je savoir que tu n'es pas une misérable crapule ?

Wyll croisa les bras.

- Alors demande moi tout ce que tu veux savoir et je te répondrai sincèrement.

Elle parut embarrassée.

- Rien ne me vient à l'esprit pour l'instant, avoua-t-elle et elle dut rire.

- J'ai une idée. Si nous allions faire du sport. Peut-être du squash ou autre chose ?, proposa-t-il.

- Oui, volontiers, dit-elle promptement.

*

Les deux se rendirent au pont sportif et se changèrent. Rosan portait une tenue de sport collante, les jambes étaient libres. Wyll était ravi de l'impression que cela donnait. Les deux pratiquèrent le jeu dérivé du tennis. Rosan en tirait beaucoup de plaisir, elle riait beaucoup et ses yeux rayonnaient aussi de gaieté.

Après une demi heure les deux étaient déjà couverts de sueur. Rosan essaya d'atteindre la balle mais elle percuta Wyll. Ils perdirent l'équilibre et tombèrent l'un sur l'autre. Soudain, elle se trouva dans ses bras. Wyll essaya alors de l'embrasser, mais un *Rosan !* d'une voix de tête les fit sursauter.

C'était Thorina. Les deux se levèrent rapidement.

- Mère ! Voici Wyll Nordment, le premier officier à bord du *Londres*. C'est l'homme qui m'a sauvée hier.

Wyll tendit amicalement la main à Thorina. Elle ne lui prêta même pas attention.

- Je te remercie pour le sauvetage de ma fille, Wyll Nordment, dit-elle sans le regarder.

Elle commença alors à le fixer avec minutie. Il était couvert de sueur et ne donnait pas une impression très distinguée. Rosan savait parfaitement ce que pensait sa mère. Elle regardait Wyll comme un insecte ennuyeux qu'elle aurait voulu au mieux écraser.

- Viens maintenant, ma fille. Ton fiancé Attakus t'attend, dit la vieille femme sur un ton de commandement.

- Oui, mère, mais je dois d'abord me doucher.

Les yeux de Thorina s'élargirent.

- Ici ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

- Oui, ou d'autre ? répondit Rosan, sans comprendre.

- Dans ta cabine ! Tu ne te doucheras pas ici. Pas dans une cellule hygiénique commune où des centaines de Terraniennes sont déjà allé avec leur corps sale. Ici, on attrape sûrement encore des champignons ! dit Thorina.

Wyll crut ne pas avoir bien compris.

- Thorina, les robots nettoient les cellules hygiéniques toutes les heures, dit-il en se défendant.

- Toujours pas assez, Terranien, dit-elle méprisante.

- Maintenant, tu viens, ma fille, ou dois-je d'abord aller chercher ton beau-père ?

Rosan se replia visiblement sur elle même de peur.

- Non, s'il te plaît, non.

Elle en avait une grande peur. Cela ne resta pas non plus caché de Wyll. Rosan alla vers Wyll et lui tendit sa raquette de squash.

- Merci pour le jeu. Ca a compté beaucoup pour moi de simplement m'amuser, dit-elle doucement.

- Nous nous revoyons ce soir au dîner, dit-il à voix haute pour que Thorina entende aussi.

- Oui, à bientôt, prit congé Rosan, et elle sortit de la salle de jeux.

- J'arrive tout de suite, Rosan, dit sa mère.

Elle s'adressa à Nordment.

- Ecoute-moi maintenant et essaie de suivre mes paroles, si tu en es capable. Après ce dîner ce soir, tu ne reverras plus jamais Rosan. Tu

n'entreras plus jamais en contact personnellement avec elle et au dîner, tu seras de service sur la passerelle, dit-elle, très sérieuse.

Wyll essaya de rester calme.

- Et que se passe-t-il si je n'obéis pas à ces ordres ? demanda-t-il, provocateur.

Thorina sourit. Ses dents jaunes hideuses furent ainsi découvertes.

- Alors tu vas sentir la puissance des Orbanaschol. Et je t'assures que tu souhaiteras alors ne jamais être né, répondit-elle et elle quitta la pièce.

Wyll resta sur place et dut d'abord déglutir vigoureusement, mais il était décidé de se battre pour Rosan.

*

- Les Arkonides sont un gros problème, dit Sam amèrement.

A côté de lui, Perry Rhodan était assis dans un fauteuil. Il semblait pensif.

- Tu n'as qu'à regarder les Orbanaschol. Spector et Thorina sont un exemple type du comportement des Arkonides. Il faudra des années, sinon des décennies, pour changer les Arkonides, poursuivit le Somien bleu.

- Atlan y travaille, lui assura Rhodan.

Sam eut un geste négatif.

- Ses succès sont pour l'instant clairsemés. Il est considéré comme le meurtrier de Theta d'Ariga et comme le chef de l'Iprasa, qui ne sont pas considérés comme des combattants de la liberté mais comme des terroristes.

Rhodan se leva et fit les cent pas. Il regarda le Somien.

- La situation dans la Voie lactée ne me plaît pas aussi. Tout se passe bien pour l'instant mais j'ai toujours la prophétie d'Ernst Ellert en tête.

Sam regarda l'immortel, étonné.

- Quelle prophétie ? demanda-t-il.

- Il s'agit d'un soi-disant Pont dans l'Infini sur lequel je suis censé me rendre. Je rencontrerai les peuples des Galorns et des Héliotes.

- Ah, fit Sam, encore une nouvelle mission cosmique pour toi ?

Rhodan se rassit à nouveau et se pencha en arrière sur le fauteuil.

- Fort possible. Pourtant, Ellert a dit encore quelque chose d'autre. Si tout arrive au bon moment, ce sera une bénédiction pour l'humanité. Si c'est trop tôt ou trop tard, ce sera la catastrophe et des malheurs innombrables s'abattront sur les Terraniens.

La mine de Sam s'assombrit.

- Ca ne me semble pas particulièrement réjouissant. Là, je suis d'accord avec toi.

- Si des malheurs s'abattent vraiment sur les Terraniens, Daschmagan et Khan pourraient-ils être prêts ? demanda Rhodan.

Sam étendit ses deux bras et les laissa tomber lentement sur les accoudoirs de son fauteuil.

- Je ne le sais pas. Cela dépend de la force de la menace. Mais je te donne un bon conseil. Il devrait mieux y avoir assez de porteurs d'activateurs à proximité de Daschmagan si une menace galactique s'approche vraiment.

Rhodan hochait lentement la tête.

- Tu as raison. En outre, je dois encore m'inquiéter d'une guerre galactique. Combien de temps cela va-t-il bien se passer avec l'Empire de Cristal ? Je nourris certes toujours l'espoir qu'on n'en arrive jamais là, il n'y a plus eu de guerre galactique interne depuis Dabrifa.

- Eh bien, Perry Rhodan, c'est pour cela que tu m'as recruté, si je peux l'exprimer ainsi. Pour que j'essaie d'éviter une guerre avec mes dons diplomatiques, dit Sam.

*

Ils étaient rassemblés dans leurs cabines et se tenaient par les mains. Ils étaient agenouillés et formaient un cercle. Dans une des cabines un homme commença à parler. Il était leur Dieu, leur Père et Maître. Dannos parla :

- Mes enfants ! Plus longtemps à attendre et notre plan parfait sera exécuté. Jusqu'au plus petit détail. Alors nous suivrons le chemin cosmique et trouverons notre paradis. Personne ne nous en empêchera. Nous sommes une unité, un être cosmique et nous nous transformerons bientôt dans la forme de vie ultime. Nous volerons avec ce navire vers les Sources de Matière et y deviendrons un Cosmocrate. Tel est notre destin.

Les autres priaient avec Dannos.

- Dieu nous aime tous. Amen, mes enfants !, fit le père, mettant fin à la prière.

Ils se levèrent. Dannos était habillé d'un vêtement brun. A son cou se trouvait une amulette dorée. Lui seul portait des lunettes de soleil sombres.

- Père, il est temps que nous obtenions nos armes, dit un de ses adeptes.

C'était Craik Anbol, qui était déjà recherché pour meurtre. Il avait une présence antipathique et froide. Une âme typique de mercenaire.

Les 200 "Enfants du Soleil" à bord du *Londres* n'étaient pas tous des adeptes convaincus du père Dannos. Vingt environ n'avaient pas l'intention de se rendre au paradis mais celle de décrocher beaucoup d'argent.

- Mon frère, tu peux tout lancer. Demain matin commencera le piratage du *Londres* ! dit le gourou, fermement décidé.

*

La salle à manger se remplit à 19 heures. La table du capitaine était aussi à nouveau occupée. La disposition des places était cette fois différente. Perry Rhodan était assis à une extrémité et Holling à l'autre. A la droite de Rhodan étaient assis Rosan et Thorina Orbanaschol comme Delia Gatton, Wyll Nordment et le père Dannos. Sur son côté gauche étaient assis Attakus,

Spector Orbanaschol, Arno Gatton, Rainer Trieber et Sam. L'atmosphère était relativement calme. Certains montraient du respect envers Rhodan. Rosan se leva et proposa un toast calculé.

- Au plus grand Terranien de l'histoire de la Galaxie - à Perry Rhodan ! dit-elle en riant.

Un court instant de calme régna à table avant que Wyll, suivi par Holling et Sam, reprenne la formule. Finalement tous se levèrent et trinquèrent à la santé de Perry Rhodan. Spector bredouilla quelque chose, mais c'était incompréhensible. L'atmosphère se fit plus légère.

Attakus prit la parole.

- Nous voulions encore remercier Wyll Nordment pour son action héroïque hier. Sans lui un précieux bien aurait été à jamais perdu pour moi.

Rien que le mot bien énerva Wyll, mais il n'en laissa rien paraître. Il rit et dit :

- C'était un honneur pour moi. Eh bien, Perry, comment trouves-tu le *Londres* ? Y a-t-il eu de plus beaux navires dans l'histoire de la Hanse ? demanda Gatton d'un ton gluant.

- Je dirais que c'est le navire le plus impressionnant de l'histoire de la Hanse. Tu as fait du bon travail, Arno. J'espère qu'il remplira aussi ses objectifs et sera pour tous les Galactiques un lieu de plaisir, qu'ils soient Arkonides, Terraniens ou Bleus, aussi bien pauvres que riches, répondit Rhodan provocateur.

Gatton rit.

- Mais naturellement.

Rainer Trieber commença alors une discussion ennuyeuse sur les actions, les fonds et les avantages de sa banque.

Wyll par contre ne put retirer son regard de Rosan, ce que Thorina remarqua naturellement aussi.

- Où sommes-nous au juste ? voulut savoir Sam.

Holling prit une gorgée de son verre et le reposa sur la table.

- Nous avons passé les Nuages de Magellan et modifions maintenant notre route en direction d'Andromède. Nous y serons dans 4 ou 5 jours, dit-il avec une légère fierté.

- Même le *Queen Liberty* était une caisse pourrie comparé au *Londres*, dit-il en plaisantant.

- Ne laisse pas Homer G.Adams l'entendre, répondit Rhodan amusé.

Le père Dannon était étonnamment silencieux.

- Allez-vous bien, mon père ? voulut savoir Sam.

- Naturellement, mon frère. J'écoute seulement la conversation animée, répondit le religieux.

Wyll faisait tourner sa fourchette dans son assiette. Attakus le nota et commença aussitôt à compromettre Wyll.

- Le sauveur de ma chère Rosan n'apprécie-t-il pas son repas ? C'est pourtant une spécialité terranienne, dit-il mielleusement.

Il posa sa main sur celle de Rosan.

Wyll les regarda.

- Oh, je n'ai pas un grand appétit aujourd'hui, dit-il en s'excusant.

- Mon oncle, ne crois-tu pas qu'il est temps d'annoncer à tous la joyeuse nouvelle ? demanda Attakus.

Spector Orbanaschol se leva.

- Tu as tout à fait raison, l'entendit-on dire de sa voix profonde.

Il regarda Wyll et rit d'un air supérieur, puis il regarda Rosan et Attakus. Rosan fixait la table tandis qu'Attakus souriait par anticipation.

- Je voudrais aujourd'hui faire connaître les fiançailles d'Attakus et Rosan. Les deux s'aiment depuis leur plus tendre enfance, maintenant ils veulent entrer dans l'union du mariage dès qu'ils seront à la maison.

Il prit son verre.

- A Attakus et Rosan ! dit-il.

Les autres saluèrent cette décision et félicitèrent les deux. Rhodan, par contre, étudiait Rosan et Wyll. Ils semblaient malheureux. Wyll était renfoncé sur son siège. On pouvait aisément deviner sa tension intérieure. Rosan fit semblant de rire en serrant la main des complimenteurs.

Holling prit Wyll par le bras.

- Ne fais rien maintenant d'inconsidéré, mon garçon ! l'exhorta-t-il.

Wyll le regarda. Ses yeux trahissaient la frustration et la déception.

- Je suis certain que sœur Rosan et frère Attakus seront unis jusqu'à la mort, dit le père Dannos avec une légère pointe.

Attakus roula les yeux. Il prononça à voix basse quelque chose comme "cinglé".

Sam, par contre, était moins enthousiasmé.

- Inceste ! dit-il vivement à Rhodan.

Ce dernier leva les mains pour le calmer.

- La sévérité n'est pas de mise. Dans la noblesse en particulier il est usuel d'épouser des cousines ou des cousins. Il faut mieux que tu n'affiches pas ton opinion directement devant les Orbanaschol, dit-il.

Sam se tut, manifestant ainsi son opinion, et ne les félicita pas.

- J'ai encore une question, dit Rhodan. Il est déjà étrange que deux Orbanaschol se marient. Cela n'apporte aucun avantage. Le mariage dans

une autre famille comme par exemple les Quartamagin serait pourtant plus lucratif pour les Orbanaschol.

Le visage de Thorina se tordit en une grimace méprisante. Spector prit la parole.

- Attakus a toujours nourri...de forts sentiments pour Rosan. C'est pourquoi je lui accorde ce désir. En ce qui concerne Rosan, elle ne pourrait convoler avec aucun autre Arkonide de haute noblesse à cause de ses anormalités, dit-il sombrement.

Attakus rit, méprisant.

- Mais Rosan sera bien avec moi. Elle n'est pas aussi belle et attirante qu'une Arkonide mais elle a sûrement ses qualités, dit-il amusé, blessant Rosan intentionnellement.

- Espèce de misérable porc arkonide, entendirent-ils crier Wyll.

Il prit la tasse de thé chaude à Holling et jeta le contenu au visage d'Attakus qui cria de douleur. Wyll sauta ensuite sur la table et saisit l'Orbanaschol surpris. Il le frappa deux fois du poing au visage. Le nez d'Attakus commença à saigner. Zhart intervint aussitôt avec les Naats. Rhodan retint aussi Nordment.

- Toi et toute ta famille appartenez sans réserve à votre bâtard de Bostich ! Laisse enfin Rosan en paix ! Elle ne veut pas de vous, hurla Wyll dans la salle.

L'orchestre avait déjà depuis longtemps cessé de jouer. Les gens aux autres tables regardaient avec surprise ce qui se passait.

- Calme toi, Wyll ! exigea Holling.

Le jeune Terranien était toutefois complètement déchaîné. Zhart et les deux Naats se placèrent devant Attakus blessé pour le défendre. Deux membres du service de sécurité arrivèrent dans la salle à manger et immobilisèrent Wyll. Rosan s'approcha de lui et essaya de le calmer.

- Ecoute-moi, je t'en prie. Tu rends ainsi tout plus difficile, s'il te plaît, Wyll, dit-elle d'une voix pressante.

Nordment l'écouta. Il cessa toute résistance. Gatton s'approcha du premier officier. Son visage était rouge. D'une voix tremblante il dit.

- Cela aura des suites, Nordment. Dans dix minutes nous nous voyons dans le cabine de Holling. Maintenant sortez-le !

Les gardes suivirent son ordre et amenèrent Wyll dehors avec peu de douceur.

- C'est...c'est.. essaya de dire Gatton, mais les gens parlaient bien trop fort avec excitation.

- Un peu de calme s'il vous plaît ! cria Holling.

Les gens se calmèrent.

- Merci... commença le Porte-parole de la Hanse, je suis désolé de ce qui s'est passé. Vraisemblablement un accès de fureur de l'espace.

Il rit en gargouillant. La situation lui était effroyablement douloureuse. Il donna à nouveau un signe à l'orchestre et ils jouèrent la polka Tric-Trac, puis le Porte-parole de la Hanse se tourna vers Attakus, qui était traité par une infirmière. Du sang coulait de sa narine gauche.

- Je suis si profondément désolé, dit Gaton, essayant de s'excuser.

- Espèce de petit ver terranien..., commença Attakus à souffler et il repoussa l'infirmière.

Spector posa son bras sur l'épaule d'Attakus.

- Tout doux, mon petit, dit-il sur un ton apaisant.

Puis il se tourna vers Gaton et Holling.

- Ce Nordment n'a pas seulement attaqué personnellement Attakus et sali l'honneur de notre famille, il a aussi offensé notre Empire et l'empereur. Pour cela il serait exécuté sur Arkonis, dit-il.

- Mais nous ne sommes pas sur Arkonis, rétorqua Perry Rhodan.

- Silence ! le rabroua Spector. Je me sens importuné par la présence d'un criminel. Ce voyage est très mauvais pour les relations terro-arkonides.

Gaton sentit une boule dans la gorge. Comment lui et la Hanse allaient-ils faire si les relations déjà mauvaises entre la LLT et l'Empire de Cristal empiraient encore grâce à un incident sur le *Londres*. Il pouvait tout de suite donner sa démission.

- Rhodan, je te prie de ne rien faire qui puisse aggraver la situation, dit finalement Gaton.

Il rit sur un ton gluant.

- Honorable Spector, je punirai personnellement Wyll Nordment. Je puis vous assurer qu'il ne s'en sortira pas de si tôt.

- Cela je l'attends aussi, répondit froidement Spector.

Gaton se tourna à nouveau vers Attakus.

- Puis-je m'enquérir de votre bien-être ?

- Comment dois-je me sentir ? La diffamation et la gêne que j'ai subies grâce à ce Nordment sont difficiles à oublier.

Il regarda Rosan.

- Est-ce ce que tu voulais ? C'est cela l'homme de tes rêves ? Un singe brutal, inculte ?

Elle paraissait nerveuse.

- Non, naturellement pas, mon fiancé. Je suis désolée de tout, dit-elle en bégayant.

- Les Orbanaschol vont maintenant se retirer dans les cabines pour se remettre de ce douloureux faux-pas, dit Zhart.

- Oui, naturellement, fit Gaton brièvement.

Les Orbanaschol partirent. Gaton ordonna à un serveur de lui amener quelque chose à boire. Il vida le verre d'un trait ! Puis il regarda Holling.

- Viens maintenant, commandant. Nous avons encore à parler avec quelqu'un ! ordonna-t-il en colère.

Les deux quittèrent vite la salle.

*

Dans le foyer, une femme arrêta Holling. C'était Herriet Kleinfeldt.

- Je dois te parler d'urgence, dit-elle.

- Désolé, madame. Impossible pour le moment, répondit Holling.

- Mais c'est très important. Seulement cinq minutes, insista-t-elle.

- Que se passe-t-il encore, Holling ? voulut savoir Gaton, inquiet.

- La dame a une demande importante. Vous pouvez continuer, j'arrive tout de suite.

Il regarda Gaton pénétrer dans l'antigrav puis il se tourna vers Herriet.

- Qu'y a-t-il donc de si urgent ? demanda-t-il.

- Il s'agit du père Dannos , dit-elle en hésitant.

- Qu'y a-t-il avec lui ? insista Holling.

- Il projette quelque chose de terrifiant. Mon époux et moi ne le connaissons que par hasard mais nous avons entendu comment il parle de la mort et de la destruction. Crois moi, c'est vrai.

- As-tu des preuves là-dessus ? voulut savoir le commandant.

- Non, hélas non. Mais il projette des choses cruelles.

Elle frémit.

- Oh, voilà un d'eux, je dois y aller.

Elle s'éloigna en courant et laissa Holling ahuri. Il secoua la tête puis pénétra aussi dans l'antigrav.

Le père Dannos s'approcha de Rhodan.

- Les soirées à bord de ce navire semblent toujours être très intéressantes. On verra ce qui nous sera servi demain soir au dîner, mon frère.

Rhodan le regarda ébahi.

- Comme tu veux, papa, dit-il sèchement et il partit avec Sam.

- J'espère que l'incident n'aura pas de suite, Perry, dit le Somien inquiet.

Rhodan le regarda.

- Je l'espère aussi, répondit-il, acerbe.

*

Wyll fut amené dans la cabine de James Holling par les deux agents de sécurité. Gaton arriva cinq minutes plus tard, suivi par Holling.

Gaton s'assit sur le siège d'Holling. Il respirait encore très bruyamment.

- Qu'est-ce qui t'est passé par la tête, espèce de lourdaud ? voulut-il savoir.

Wyll regardait le sol, affligé.

- Mr Gaton, je suis très désolé. Je sais qu'au fond je me suis mal comporté.

Ses paroles étaient sincères.

- Au fond ? l'imita Gaton à pleine gorge. Pour cela il n'y a aucune excuse ! Aucune !

Nordment resta calme.

- J'aime beaucoup Rosan. C'est ma seule excuse.

Gaton éclata d'un rire sonore.

- C'est débile ! Nous avons un imbécile comme premier officier !

Il se leva et gesticula sauvagement.

Holling essaya en vain de le calmer.

- Un représentant de la Hanse tombe amoureux d'une noble arkonide. Que c'est romantique ! Mais complètement hors de place sur ce navire ! gronda le Porte-parole de la Hanse.

- Ca ne se reproduira jamais ! promet Wyll.

- Non, là tu as raison ! dit Gaton. Ca ne le fera pas. Tu es viré. Sans préavis. Je te licencie de la Hanse Cosmique. Tu feras le voyage en traînant dans une cabine de la troisième classe et je te donne le conseil personnel de ne jamais la quitter !

Wyll le regarda stupéfait.

- Mais ça ne peut pas être vrai. Tu sais parfaitement que cette ordure n'a fait que l'humilier. James, s'il te plaît, dis lui que je suis un officier capable et que tu as besoin de moi, se défendit Wyll.

Mais le commandant ne fit que secouer la tête.

- Je t'avais averti, mon garçon ! Je ne peux plus rien faire.

- Parfaitement exact ! Gaton étaya la sentence. Rudoch ! appela-t-il.

Il voulait parler du deuxième officier du *Londres*. Il arriva dans la cabine.

- Oui, monsieur ?

Holling se tourna vers lui.

- Dès maintenant tu es le premier officier. Wyll est relevé de son poste.

Rudoch regarda Wyll étonné.

- Mais pourquoi ? voulut-il savoir.

- Je te l'expliquerai plus tard, tu as tes ordres, l'écarta Holling.

- Très bien, répondit le nouveau premier officier et il sortit de la cabine.

Nordment fut obligé de retirer sa combinaison. Il ne le fit qu'avec réticence mais il n'avait pas le choix.

Il fut amené de la cabine à un des quartiers les moins luxueux à l'étage le plus bas. Il était juste à côté de la cale pour les animaux domestiques des passagers. La cabine faisait 4x4 m². Elle avait un faible éclairage, un lit, une armoire et une table avec une chaise. Il n'y avait même pas un ordinateur.

- Et bien, c'est formidable, dit Wyll résigné quand il s'assit sur son lit.

Il enfouit son visage entre ses mains. Sa carrière à la Hanse était anéantie.

Au fond il se maudit de ce qu'il avait fait. Il ne pourrait plus aider Rosan mais Attakus avait provoqué le conflit. Toutefois Nordment ne pouvait attendre de compréhension d'Arno Gatton.

Il entendit un piétinement à l'extérieur.

- Mais il n'y a pas d'éléphants à bord, se dit-il.

Il ouvrit la porte et les deux Naats se trouvèrent face à lui. Il recula automatiquement.

Derrière les Naats apparut une autre forme. C'était Hermon de Zhart. Il fixa Wyll, dédaigneux.

- Tu es enfin là où tu appartiens, dit-il avec la plus grande satisfaction et il repartit.

Il plaça les Naats dans leur " cabine " puis revint. Wyll le regarda. Zhart demeura immobile.

- Y a-t-il encore quelque chose ? demanda-t-il.

- Je n'abandonne pas encore, ça tu peux le dire à tes maîtres, dit Wyll d'une voix ferme.

- Ah ah, fit Zhart. Le jeune barbare est toujours incorrigible. Combien de temps cela doit-il encore durer ? Jusqu'à ta mort ?

- Je n'ai pas peur de vous, Orbanaschol, se défendit Wyll courageusement.

Zhart ricana, vaniteux et arrogant.

- Mais tu devrais, dit-il, et il repartit.

*

11 octobre 1285 NDG

C'était le matin. Les passagers de la deuxième et de la troisième classe se distraient sur le pont. La syntronique augmentait la température et ainsi les gens pouvaient s'amuser dans les grandes piscines. On pouvait aussi se faire bronzer sous les lampes à ultraviolet sur les chaises longues. Les personnes semblaient s'amuser. Rosan suivait lentement le pont. Elle aurait bien voulu se rendre dans la piscine et s'y amuser mais elle ne pouvait pas. Une Arkonide ne doit pas entrer en contact avec le commun des mortels. Elle alla au bar. Personne de sa famille n'y était.

- Un rhum-vurguzz, s'il vous plaît, dit-elle.

Elle aurait plutôt préféré s'enivrer, de frustration. Mais elle savait que cela ne lui amènerait que des ennuis. Une chanson de Zodiak Ghoradon, un chanteur célèbre du 35^e siècle, sortait des haut-parleurs.

Elle sirota le verre, prit peu après une vigoureuse gorgée et regarda fixement le contenu du verre.

- Hé, baby ! entendit-elle quelqu'un dire derrière elle.

Elle se retourna.

- Pardon ? demanda-t-elle confuse.

Un homme s'assit à côté d'elle. C'était Tett Craufordt, un des compagnons du père Dannos. Il était gros et laid. Ses cheveux étaient rouges et gras.

- Tu es assise ici si seule, poupée en sucre. Comment ça se fait ?

La bouche de Rosan s'ouvrit de surprise.

- Maintenant tu m'écoutes. Je suis une Orbanaschol. On ne parle pas ainsi à une Arkonide. Va draguer quelqu'un d'autre, rétorqua-t-elle sèchement.

Tett rit. Il commanda un double vurguzz. Il vida le verre d'un trait. Avec sa langue il se lécha la lèvre inférieure. Rosan frissonna à cette vue. Il tripota sa main. Elle la retira vite puis il la prit par le bras.

- Hé, petite ! Je sais parfaitement que tu devrais plutôt être maquée à un vrai homme comme moi.

Rosan essaya de se libérer mais elle n'y parvint pas.

- Alors, poupée, dans quelle cabine allons-nous ? demanda-t-il d'un air de supériorité.

- L'honorable Rosan Orbanaschol n'ira dans aucune cabine ! En ce qui te concerne, misérable barbare, tu vas aller dans ta cabine et ne plus la quitter ! entendit-il une voix derrière lui dire.

C'était Zhart. Derrière lui se tenaient les deux Naats. Craufordt déglutit. Il la lâcha aussitôt quand les Naats se mirent en position de combat.

- Hé, l'ami. Ce n'était qu'une plaisanterie. Tout est OK ! dit-il en s'excusant.

- Je ne te considères pas comme un ami. Au cas où tu aies encore une fois l'intention de te *maquer* avec l'honorable Rosan Orbanaschol, je te clouerais personnellement à la proue de ce navire, mais sans spatiandre. Nous comprenons-nous bien ? répondit Zhart calmement et impassiblement.

- Oui, c'est clair, fit Craufordt très vite.

Puis il se leva et voulut partir.

- Un moment, s'il te plaît, dit Rosan.

Il la regarda.

- Qu'y a-t-il encore ? voulut-il savoir.

- Pourrais-tu te mettre au bord de la piscine, s'il te plaît, demanda Rosan. Où dois-je t'envoyer les deux Naats.

Elle sourit.

Il suivit son ordre.

- Et comme ça c'est bon ? demanda-t-il.

- Encore une chose, dit Rosan et elle lui donna une forte poussée.

Il perdit l'équilibre et tomba dans la piscine. Rosan rit.

- Cela suffit maintenant. Attakus t'attend, dit finalement Zhart.

Ils quittèrent le pont avec les Naats. Craufordt ressortit de la piscine.

- Ca, vous le paierez, dit-il plein de haine.

*

Holling était assis dans sa cabine quand quelqu'un actionna la sonnette de la porte. Elle bourdonna faiblement.

- Entrez, dit Holling.

Il pensait toujours au licenciement de Wyll. Il était très proche de lui, après tout il avait été son mentor. Le Plophosien savait parfaitement que la carrière de Wyll à la Hanse Cosmique était terminée. Il leva les yeux. Deux hommes entrèrent dans la pièce. C'étaient Frère David et Frère Abraham. Ils passèrent la cabine en revue.

- Puis-je demander ce que vous désirez, messieurs ? s'informa Holling légèrement étonné.

Frère Abraham se tourna vers Holling.

- Simple mesure de sécurité. Le père Dannos est une cible. Des attentats ont été souvent commis sur lui. Une fois nous avons trouvé un détonateur thermique sous son glisseur, expliqua l'Enfant du Soleil.

Il fit un signe à Frère David qui ouvrit la porte. Le père Dannos arriva, suivi du reste de son escorte. Il portait toujours sa tenue couleur kaki et ses lunettes de soleil sombres. L'amulette dorée pendait toujours à son cou.

Holling se pencha en arrière dans son fauteuil. Il supposait que Dannos avait besoin de cette démonstration.

- Salut à toi, mon frère. Une journée d'une grande importance a commencé, annonça le gourou.

Sur la passerelle de commandement.

Rudoch accomplissait son service de garde en compagnie du chef de la détection Spechdt et du chef radio Sparks.

- Une calme matinée, remarqua Sparks.

Les deux autres officiers acquiescèrent.

- Mais Moindrew n'a toujours pas pu faire fonctionner correctement la syntronique.

Rudoch montra du doigt un groupe de trois galaxies.

- On peut déjà voir parfaitement Andromède et les deux petites galaxies, constata-t-il.

Puis il vit quelque chose d'attristant pour le commandement.

- Je n'aurais jamais pensé devenir premier officier de cette façon.

Spechdt acquiesça.

- Le brave Wyll me fait de la peine. Malheureusement tombé amoureux et la carrière ruinée. Manifestement, il ne fera plus de bêtises.

- Le principal est que vous, vous ne fassiez pas de bêtises, entendirent les trois hommes dire quelqu'un qui entra sur la passerelle.

Il était armé. Quatre autres Terraniens armés le suivaient.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda vivement Rudoch.

- A quoi est-ce que cela ressemble ? dit un des hommes connu sous le nom de Craik Anbol.

La cabine de Holling.

- Prenez place, je vous prie, dit Holling poliment.

Dannos s'assit à côté de lui.

- Tu m'as demandé un entretien, mon frère ? commença Dannos.

Holling hocha la tête.

- La chose m'est vraiment pénible, mais en tant que commandant du *Londres* je dois m'occuper de l'affaire, parla Holling évasivement.

- Je le comprends. De quoi s'agit-il ? voulut savoir le père des Enfants du Soleil.

- Une dame, peu importe qui elle est, est venue hier à moi et m'a dit qu'un mauvais coup se préparait. Elle a parlé de mort et de violence à bord du *Londres*. Elle faisait partie de ta suite, père Dannos !

Dannos demeura impassible.

- Qu'attends-tu maintenant de moi comme réponse ?

- La vérité, répondit froidement Holling.

- Très bien !

Dans la salle des machines.

Moindrew essayait à nouveau de travailler sur la syntronique. Le virus était profondément implanté. Il avait essayé de l'éradiquer avec tous les

programmes antivirus connus mais il dut reconnaître qu'un véritable pro avait introduit le virus.

Il n'alla pourtant pas loin dans le travail de réparation car cinq hommes armés firent irruption dans la salle des machines et le maîtrisèrent. Moindrew reconnut l'un d'eux, c'était un des Endants du Soleil !

La cabine de Holling.

- La vérité, mon frère, tu vas l'obtenir. Active l'intercom, s'il te plaît, dit Dannos.

Holling appuya sur la touche de connexion. Le symbole de la Hanse apparut.

- Et qui dois-je appeler ? demanda-t-il ahuri.

- La salle des machines et la station de commandement, répondit Dannos. Holling se raidit.

- Pourquoi faire ? voulut-il savoir.

- Tu vas le découvrir tout de suite.

Il établit une triple liaison. L'écran se divisa en deux parties. Sur la partie droite apparut la tête de Moindrew, sur la gauche celle de Rudoch.

Les deux ne semblaient pas particulièrement heureux.

- Quelqu'un a-t-il quelque chose à relater ? demanda Holling brièvement.

Les deux se turent un instant puis le nouveau premier officier répondit.

- Oui, monsieur. Cinq personnes se trouvent illégalement sur la passerelle. La même chose dans la salle des machines et la centrale de sécurité. Elles sont armées.

Holling se leva et frappa du poing sur la table.

- Qu'est-ce que cela veut dire, Dannos ? Es-tu devenu complètement fou ?

- Il faut mieux que tu te calmes, commandant. Le *Londres* est maintenant entre mes mains. J'occupe tous les points stratégiques, expliqua le gourou d'un ton glacial.

Holling se laissa retomber dans son fauteuil. Il regarda étonné les cinq sectateurs.

- Où avez-vous eu ces armes ? voulut-il savoir.

- Un membre de ton équipage travaille pour nous. Il est de service dans la centrale de sécurité. C'est de là que nous tenons nos armes. Nous avons ainsi toutes les armes et vous êtes sans défense. Mais je veux que tu m'écoutes maintenant. Je ne le répéterai pas. D'abord tous les membres d'équipage, et je dis bien tous, seront informés sur le piratage. Arno Gatton aussi. Les passagers, y compris Perry Rhodan, seront maintenus dans l'ignorance. Nous avons caché une bombe à bord du navire. Au cas où mes ordres ne soient pas suivis, nous pourrions en arriver aux extrémités. En

outre tous nos adeptes obtiendront un uniforme pour pouvoir mieux contrôler le navire. Vos gens ne nous gêneront pas dans notre travail mais accompliront toutes leurs tâches normales. Les passagers ne doivent pas apprendre le piratage. Une panique générale serait synonyme de massacre général. Si un de mes gens devait disparaître je ferai exécuter dix passagers. M'as-tu bien compris jusque là ?

Holling regarda Dannos dans les yeux avec haine.

- Oui, j'ai compris !

Il se blottit dans son fauteuil et enserra l'extrémité des accoudoirs et se mordit la lèvre inférieure jusqu'à saigner. Dannos, au contraire, restait complètement calme et placide.

- La route sera modifiée. Nous nous dirigeons vers un nouvel objectif ! ordonna le gourou.

- Quel objectif ? voulut savoir le commandant.

- Cela vous le saurez à l'occasion. N'oublie pas qu'à bord de ce navire je suis maintenant *Dieu* !

Dannos se leva et quitta la cabine avec ses frères.

Holling eut besoin de quelques minutes pour se remettre du choc. Il alla à la centrale de commandement et réunit ses officiers dans la salle de réunion. Ils parlèrent seulement de la situation et décidèrent d'informer tous les membres d'équipage. Holling se chargea lui-même d'en informer Gaton. Le Porte-parole de la Hanse s'évanouit presque. Il les maudit tous et se présenta comme une victime.

L'après-midi Dannos revint dans la cabine de Holling. Cette fois, Rudoch, Spechdt, Sparks, Prollig, Moindrew et Holling étaient réunis.

Dannos était à nouveau accompagné par ses Frères.

Il regarda alentours et rayonna.

- Vous me semblez tous tranquilles, mes frères ? Pour quelle raison ?

Gaton se leva.

- Quelles sont tes conditions ? Combien ? commença-t-il.

Dannos leva les mains dans un geste implorateur.

- L'argent ne m'intéresse pas. Même si certains de mes enfants préfèrent les choses matérielles et qu'une demande de rançon atteindra bientôt le Quartier Général de la Hanse. Nos buts sont beaucoup plus amples. Nous sommes sur un chemin cosmique. Les Enfants du Soleil sont une unité, une entité. Une entité cosmique qui est sur le chemin d'un niveau supérieur. Sur le chemin d'une Source de Matière.

Ses yeux exprimaient le fanatisme.

- Cinglé, dit Gaton.

Dannos le regarda avec les yeux grand ouverts.

- Je crois que tu ne comprends pas la situation ! cria-t-il.

Il commença à tousser et à chanceler. Ses "Frères" le soutinrent et lui donnèrent quelque chose à boire et une tablette. Dannos se calma à nouveau.

- Un jour nous serons le Cosmocrate Dannos et nous vivrons alors dans notre paradis ! Mais ceci vous ne pouvez pas le comprendre de toute façon, poursuivit-il.

Cette fois les autres se turent.

- Je vois que vous avez appris quelque chose, fit le gourou satisfait .

- Vers où allons-nous nous diriger ? voulut savoir Holling.

Moindrew prit aussi la parole.

- Et la syntonique défectueuse ? Elle pourrait vous en empêcher.

Dannos fit signe que non.

- Nous, vous ne le ferez pas. Herb !

Herb Kleinfeldt arriva par la porte.

- Voici Herb Kleinfeldt, c'est un génie en informatique, le présenta Dannos.

- Très juste, commença-t-il, c'est moi qui ai introduit le virus. Sans difficulté. J'ai aussi déjà introduit l'antidote. Le bébé mange dans ma main, expliqua-t-il, content de lui.

- Mais, tu es pourtant l'époux de cette Herriet qui m'a averti hier, dit Holling ahuri.

- Ce n'est qu'un petit jeu de ma part, commandant, répondit le cinglé d'informatique amusé.

Les responsables à bord se turent un instant.

Dannos reprit la parole.

- Comme vous le voyez tous maintenant, le *Londres* et tous les êtres vivants à bord sont entre mes mains. Je suis maintenant la vie et la mort à bord de ce navire, je suis Dieu !

Avec ces mots, Dannos et ses adeptes prirent congé. Les responsables du navire discutèrent encore avec animation quelques minutes mais ils n'arrivèrent à aucun résultat. Ils savaient que Dannos avait raison. Holling considérait le gourou de la secte comme extrêmement fanatique et dangereux. Il déconseilla les autres de toute résistance. Le chef de la sécurité Prollig proposa d'alarmer les passagers et de pourchasser ainsi les gens sur le navire mais il ne pensa pas au nombre d'innocents qui pourraient mourir. L'assemblée se sépara sans avoir pris de décision. Holling alla sur la passerelle surveillée par les gens de Dannos. Il était prisonnier sur son propre navire et peut-être que seul un Terranien à bord pourrait les aider.

*

C'était le soir. Le *Londres* volait au-dessous de la vitesse de la lumière. Aucun des passagers ne remarqua qu'on s'éloignait d'Andromède.

La plupart se trouvait à nouveau dans la salle à manger. Il régnait un calme inhabituel à la table du capitaine. A côté de Holling et Gatton étaient assis les quatre Orbanaschol, Rainer Trieber, Perry Rhodan, Sam et deux autres passagers nommés Shel Norkat et Ullrich Wakkner.

Les Orbanaschol n'étaient pas particulièrement enthousiastes que deux personnes du commun leur tiennent compagnie à table mais ils se retinrent. Rosan n'avalait rien.

- Qu'y a-t-il, Rosan ? Pourquoi ne manges-tu pas ? demanda Attakus.

- Je n'ai pas faim, répondit-elle brièvement.

Elle regarda Holling.

- Qu'est-il advenu de Wyll Nordment ? voulut-elle savoir.

Le commandant se racla la gorge.

- Il a été licencié et se trouve au pont inférieur. Une cabine lui a été attribuée là, dit-il avec un grand regret.

Attakus but son verre de vin d'un air satisfait. Il émit un bruit de satisfaction.

- Les vins arkonides sont toujours les meilleurs, dit-il et il essaya de changer de thème.

Rosan ne se laissa toutefois pas faire.

- Etait-ce vraiment nécessaire ? demanda-t-elle. C'est pourtant un navigateur excellent, c'était vraiment du gaspillage de le licencier. Attakus ne lui en veut plus. Nous avons déjà oublié l'incident, expliqua-t-elle.

Spector rendit presque son repas à cette phrase.

- Ma belle-fille se trompe puissamment ! Nous sommes ravis de la punition, même si elle aurait dû être plus dure.

Rosan se résigna. Elle était vraiment désolée pour Wyll. Finalement, c'était à cause d'elle qu'il avait déclenché le combat. Elle regarda autour d'elle. Le patriarche franc-passeur et l'ambassadeur topside arrivèrent à table et saluèrent les personnes. Terek Orn était un Topside cultivé et distingué. Il était très diplomate mais aussi arrogant. Il se contenta de faire un signe de tête à Perry Rhodan. La nouvelle avait entre-temps circulé sur le navire que l'immortel était à bord. Sur le chemin de la salle Rhodan avait dû signé quelques autographes. De nombreuses personnes avaient encore beaucoup de respect pour Perry Rhodan. Ces sympathies étaient pourtant troublées par la propagande de la LLT.

Sam avait une conversation animée avec le Topside et le Franc-Passeur tandis que Rhodan regardait par la grande fenêtre panoramique. Ses pupilles se rétrécirent. Il eut ensuite une impression d'étonnement.

- Holling, pourquoi nous éloignons-nous d'Andromède ? voulut-il finalement savoir.

Le Plophosien regarda Gaton, à la recherche d'aide, qui lui fit signe de s'expliquer lui-même.

- Eh bien, commença-t-il avec hésitation, nous sommes si bon dans les temps que nous faisons une fois le tour de la galaxie puis nous irons vers Téfrod. Nous offrons ainsi à nos passagers un jour de loisir de plus à bord du *Londres*.

Rhodan considéra cette explication comme ridicule mais il fit semblant d'acquiescer. Il sentait que quelque chose n'allait pas à bord. Gaton et Holling cachaient quelque chose. Il remarqua aussi un air déprimé sur les visages des serveurs.

- Gaton, j'aimerais te parler après le dîner. C'est important, dit Rhodan.

Gaton sembla d'abord ne pas comprendre. Puis il comprit que Rhodan avait remarqué quelque chose. Il se déclara d'accord.

L'orchestre jouait le concert pour clavecin n° 21 d'un compositeur terranien connu. Ullrich Wakkner était blotti à sa place. Il n'avait jusque là rien dit. Il était aussi membre de la Caisse Galactique et Rainer Trieber faisait partie de ses supérieurs.

- Ah, Beethoven. Un bon compositeur, dit-il spirituellement.

Sam semblait résigné.

- Le morceau est de Wolfgang Amadeus Mozart. Il s'agit du concerto pour piano n° 21 en ut majeur, K 467, le 2° adagio. Il est déjà inquiétant que les Terraniens ne connaissent plus bien leur propre culture. Mais cela semble être un problème général dans la Voie lactée. Pour les Galactiques ne comptent plus que le pouvoir et l'argent. Seul celui qui a un certain statut est considéré. Aussi bien dans la LLT que dans le Forum ou l'Empire de Cristal, dit le Somien.

Rainer Trieber rit.

- Mais naturellement. C'est aussi important. Je suis d'un niveau supérieur, par exemple, à mon employé Ullrich Wakkner. Pour lui ce jour est le point culminant de sa carrière car il ne se retrouvera jamais dans une compagnie aussi choisie.

Trieber regarda Sam avec un regard incompréhensif.

- Vous ne pensez que matériellement, Trieber. Tant que les comptes et les dépôts d'épargne sont adjugés et que les fonds et les actions sont élevés, votre vie est remplie. Vous ne vous intéressez pas aux aspirations humaines ! répondit Sam.

Trieber fit un geste négatif.

- On ne peut pas parler ainsi. Nos employés sont bien payés. Il ne leur manque rien dans l'entreprise. Ils ont une pause pour le petit déjeuner, une pause à midi et aussi une pause-café. Ils doivent se sacrifier pour la Caisse Galactique mais cela, chaque employeur l'exige aujourd'hui. Les employés doivent être flexibles.

Sam le regarda, pas particulièrement amical.

- Je suis content d'être jadis entré à l'US Space Force et non à la Caisse d'Epargne, dit Perry Rhodan amusé.

- La banque peut être bien aussi, rétorqua Trieber, hostile.

Ullrich Wakkner ne savait toujours pas quoi dire tandis que Shel Norkat s'entretenait avec James Holling.

Un jeune Unitair s'approcha de la table.

- Es-tu le grand Perry Rhodan ? demanda-t-il de sa voix perçante.

L'immortel rit et répondit que oui,. Le jeune tendit un stylo et un livre d'..images. Rhodan prit les deux. C'était un livre d'image sur les aventures de Rhodan dans Naupaum. De vieux souvenirs s'éveillèrent en lui quand il tourna les pages. Il prit le stylo et écrivit une dédicace pour l'Unitair. Celui-ci le remercia et fit le tour de la table puis il trébucha. Rosan se leva et l'aida à se relever. Le petit lui mit un morceau de papier dans la main et partit en courant. Elle cacha aussitôt le morceau de papier.

Thorina fit une remarque désobligeante sur les Unitairs et le Forum Raglund. Les autres firent la sourde oreille à cette affirmation. Rosan se mit de côté et ouvrit le morceau de papier. C'était une invitation de Wyll Nordment. Elle devait l'attendre à l'entrée du foyer après le dîner. Elle décida de suivre l'invitation. Après le repas elle trouva une excuse pour se rendre seule à l'entrée du foyer. Là se trouvait aussi Wyll. Il lui sourit. Elle gravit lentement les marches jusqu'à se tenir devant lui.

- Je suis vraiment désolé pour toi, dit-elle sur un ton de regret.

Il baissa la tête pour la relever finalement. Il donnait une impression confiante.

- Il m'est venu quelque chose à l'idée, dit-il. T'es-tu amusée, Rosan ? voulut-il savoir

Elle secoua la tête.

- C'était ennuyeux comme toujours. Mais c'est ainsi que sera mon avenir. Des bals interminables, des galas et des parades à la cour.

Elle semblait déprimée.

Wyll prit sa main.

- Mais on peut le changer. Viens, je vais te montrer comment les Terraniens normaux s'amusent dans leurs fêtes.

*

L'atmosphère dans le club était bien différente de celle dans la salle à manger. La lumière était voilée, une musique moderne était jouée forte, les hommes dansaient ou étaient assis au comptoir et buvaient. Ils semblaient joyeux. Ils étaient plus décontractés que les nobles et les riches. Rosan fut fascinée dès son entrée.

A un bar était assis aussi Tett Craufordt que Rosan ne remarqua pourtant pas. Wyll la tenait par la main et les deux commandèrent quelque chose à boire. A la surprise de Wyll Rosan buvait beaucoup.

- Quoi ? demanda-t-elle à voix haute pour couvrir la musique. Tu veux dire que nous Arkonides ne pouvons rien supporter ?

Wyll se contenta de secouer la tête, amusé. Les êtres les plus différents se trouvaient dans la salle et faisaient la fête. Un Couinant se balançait avec la musique et renversa de la bière bleue sur Rosan. Cela ne la perturba pourtant pas, elle se contenta de rire.

Sur la piste de danse dansaient deux créatures ressemblant à des seiches. La façon dont ces créatures avec leurs différents tentacules se déplaçaient en s'adaptant au rythme de la musique paraissait très grotesque. Deux Etrusiens faisaient un bras de fer. Quand un des bras abaissa l'autre, il brisa toute la table. Un d'eux tomba par terre mais il se releva en riant. Il prit un tonneau de vurguzz et le vida en deux traits puis il perdit à nouveau l'équilibre et tomba à terre. La musique passa à une chanson d'ambiance, accompagnée de cornemuses écossaises. Un Ophalien se servait des instruments. Rosan et Wyll allèrent sur la piste de danse. Elle apprenait vite comment se déroulaient les danses "modernes". Elle riait et s'amusait. Comme elle ne s'était probablement jamais amusée de toute sa vie. Le jeune Unitair dansait avec une jeune fille bleue un peu maladroite. C'était une jolie vision. Rosan était insouciante et joyeuse.

Hermon de Zhart apparut à l'entrée et observa Rosan et Wyll. Ses yeux s'agrandit quand il la vit. Elle était déjà un peu grise et avait de légères difficultés dans ses mouvements. Elle riait et enlaçait Wyll. Elle dansait au rythme de la musique.

Zhart se retira pour faire son rapport à Attakus. Craufordt avait entre-temps remarqué Rosan. Il se commanda encore quelque chose à boire et l'observa en train de danser.

A la fin de la danse, Wyll et Rosan sortirent sur le pont. Ils regardèrent les étoiles.

- Merveilleux, dit-elle. Pourquoi ne pourrions-nous pas être seuls sur quelque étoile aujourd'hui ? Seulement nous deux, poursuivit-elle et elle regarda Wyll.

Le *Londres* traversait un système avec une planète qui possédait de l'oxygène. Le vaisseau se plaça lentement en orbite de la planète, puis dans l'atmosphère. Il ouvrit une partie de la coupole pour que de l'air frais pénètre. Rosan et Wyll allèrent à un des sas. Le *Londres* reprit de la vitesse afin qu'aucun danger ne menace les passagers. Les nuages sur la planète étaient brunâtres et se dressaient comme des tours. Wyll et Rosan se placèrent devant une des portes ouvertes. Le vent les caressait doucement. Wyll se mit derrière elle et l'enlaça. Les deux se regardèrent et s'embrassèrent.

- Pour aujourd'hui nous sommes sur une étoile. Nous deux seuls, dit-il.

Ils s'embrassèrent à nouveau longuement.

- Je voudrais rester avec toi, Wyll. Pour toujours.

Elle se retourna.

- Je suis sérieuse. Je quitte ma famille !

Il la prit dans ses bras et l'embrassa sur le front.

- Je ne veux pas t'offrir beaucoup, car depuis hier je suis sans travail, mais...

Elle posa son doigt sur sa bouche. Puis elle l'enleva et embrassa Wyll avec fougue.

Les deux se tenaient et regardaient le beau spectacle qu'offraient les nuages.

Puis elle dit.

- Je vais maintenant aller dans la cabine de ma famille et leur annoncer que je reste avec toi.

Wyll secoua la tête.

- Ils ne l'accepteront pas. Ils t'humilieront à nouveau. Je vais t'accompagner, dit-il.

- Non, je dois le faire seule. Nous demanderons ensuite l'aide de Perry Rhodan et Sam. Ils comprendront notre situation.

Wyll la regarda, étonné.

- Tu ne peux quand même pas en appeler à un Perry Rhodan pour ça, on va se moquer de toi.

- Une propagande encore pire que chez nous est-elle menée chez vous ? Rhodan est un humain. Et il est là pour tous. Il nous écoutera et nous aidera !

Wyll hocha la tête. Il la prit à nouveau dans ses bras.

- Très bien, alors. Dépêche-toi, s'il te plaît. Si je n'ai pas de nouvelles de toi dans dix minutes, j'arrive.

- OK ! dit-elle brièvement et ils s'embrassèrent à nouveau.

Les sas se refermèrent à nouveau et le *Londres* reprit sa route. Il quitta la planète et passa en vitesse supraluminique. Rosan se libéra doucement de l'étreinte de Wyll et partit en direction de sa cabine.

Elle fut cependant arrêtée devant le pont A par Craufordt.

- Hé, baby. Alors on se revoit, dit-il en parfait phallocrate.

- Laisse moi en paix ! cria-t-elle.

Il la prit par le bras. Elle essaya de se libérer. Mais sans succès. Elle le frappa au visage.

- Espèce de salope ! cria-t-il.

Il la frappa en retour. Du sang coula de son nez. Elle cria très fort.

- Tu me dois quelque chose après ce que tu m'as fait ce matin, petite !

Il essaya de l'embrasser. Elle se défendit de toutes ses forces. De la bave coulait de la commissure de ses lèvres, puis elle le mordit à la main. Il cria et elle put se libérer et courut du plus vite qu'elle pouvait.

La jeune Orbanaschol appela à l'aide et Wyll l'entendit. Nordment la saisit et elle se blottit en pleurant contre lui.

- Qu'y a-t-il, ma chérie ? demanda-t-il.

Il essaya de la calmer. Craufordt, déjà visiblement soûl, apparut alors.

- J'vais vous montrer, cria-t-il.

Il sortit un poignard à énergie et le pointa vers les deux.

- Cours, Rosan ! dit Wyll et il se jeta sur Craufordt.

Mais elle demeura sur place et regarda désespérée le combat. Craufordt frappa plusieurs fois Wyll du poing mais il ne put pas le toucher avec le couteau laser. Les deux luttèrent contre la rambarde du pont. Le corps massif de Craufordt pressa Wyll contre la rambarde. Il essaya de le pousser par-dessus mais Wyll le frappa à l'estomac et put ainsi se procurer de l'air. Craufordt le frappa à nouveau du poing au visage. Il empoigna le cou de Wyll et pressa. L'adepte de Danno essaya maintenant d'enfoncer le couteau dans la poitrine de Wyll. Mais il put retourner la situation. Il saisit Craufordt et le fit basculer, le couteau s'enfonça alors dans sa chair. Ses yeux devinrent fixes. Il râla, puis il perdit l'équilibre et plongea dans le vide par dessus la rambarde. Son corps tomba sur l'autre pont à environ vingt mètres au-dessous. Il s'écrasa bruyamment sur le sol. Tett Craufordt était mort.

Rosan courut vers Wyll et l'enlaça.

- Il ne t'est rien arrivé ? voulut-il savoir.

Elle pleurait toujours. Le choc l'avait profondément touchée.

- Je...je vais très bien, fit-elle.

Elle regardait vers le bas où reposait le corps brisé de Craufordt.

- Il est mort ? demanda-t-elle.

- Oui, répondit doucement Wyll. Il ne peut plus rien te faire.

Il regarda autour de lui. Personne n'avait encore remarqué le combat.

- Nous devons tout de suite aller voir Holling et l'informer, poursuivit Wyll.

Il prit la main de Rosan et les deux partirent parler du combat à Holling.

*

Wyll et Rosan coururent jusqu'à la passerelle de commandement. Rudoch était de garde à ce moment. A côté de lui le chef de la détection en second Mascott se trouvait encore dans la centrale. Deux des hommes de Danno se trouvaient aussi sur la passerelle, mais en uniforme de la Hanse. La porte s'ouvrit. Les deux étaient à bout de souffle.

Rudoch les regarda.

- Wyll, qu'y a-t-il ? voulut-il savoir.

- Je dois parler immédiatement avec Holling, dit-il, respirant difficilement.

Il découvrit Anbol et son compagnon.

- Qui sont ceux là ? demanda Nordment.

Rudoch eut une impression confuse.

- Ce sont des Spécialistes de la Hanse. Une disposition de Gatton, mentit-il.

- Peut-être pouvons-nous vous aider ? objecta Anbol.

Rosan recula instinctivement.

- Non, merci, dit-elle.

- Rudoch, Rosan a raison. Je dois parler tout de suite avec le commandant...entre quatre...six yeux.

Rudoch comprit et informa Holling qui était toujours dans la salle à manger. L'homme âgé de 175 ans se rendit vers le lieu de commandement. Wyll et Rosan l'attendaient dans sa salle de réunion. Ils fermèrent la porte. Wyll avait une expression accablée. Holling fut irrité par le fait que Rosan soit auprès de Wyll.

Holling s'assit et offrit aussi une place à Wyll et Rosan, mais les deux restèrent debout.

- Qu'y a-t-il, Wyll ? demanda finalement Holling.

- Il s'est passé quelque chose d'effrayant, commença-t-il et il décrivit au Plophosien toute l'histoire.

Holling se tut ensuite un long moment. Son visage devint blanc comme linge.

Wyll expliqua son inquiétude mais il souligna qu'il était en cas de légitime défense.

Holling chargea aussitôt Rudoch d'emmener le cadavre. Il regarda Wyll et Rosan.

- Wyll, tu ne sais pas quelles conséquences cela va avoir, dit-il lentement.

Rosan intervint.

- Pourquoi ? Il m'a sauvé la vie. C'était un cas de légitime défense. Aucun tribunal ne peut le condamner, dit-elle.

Holling acquiesça.

- C'est exact, mais ça ne se passe pas comme ça. Wyll, le *Londres* est entre les mains du père Dannos. Il a introduit le virus et occupé tous les points importants avec ses gens. Seul l'équipage le sait pour éviter une panique collective.

Rosan saisit instinctivement la main de Wyll.

Holling poursuivit.

- Les deux dans la station de commande font partie de ses adeptes, comme ce Tett Craufordt. Et Dannos a dit que dix personnes mourront si seulement un est manquant.

Wyll dut s'asseoir.

- Alors j'ai la vie de dix passagers innocents sur la conscience, dit-il tristement.

Rosan s'assit à côté de lui et mit son bras autour de ses épaules.

- Non, ce n'est pas toi. Tu n'avais pas d'autre choix. Dannos est l'assassin, pas toi.

Les yeux de Wyll étaient humides.

- Nous devons faire quelque chose là-dessus, dit-il désespéré.

Puis il se leva comme si il avait une idée.

- Il y a quelqu'un qui peut sauver la vie des passagers - Perry Rhodan !

*

Rhodan se trouvait déjà avec Sam dans la cabine d'Arno Gaton. Le Porte-parole de la Hanse semblait nerveux. Il proposa une place au Somien et à Rhodan. Le servo leur amena quelque chose à boire. Gaton vida rapidement le verre.

- Alors ? voulut savoir Rhodan.

- Nous avons du modifier notre route car quelqu'un nous l'a ordonné ! expliqua Gaton.

Sam le regarda avec méfiance.

- Et qui cela doit-il être ?

Les deux regardaient le Porte-parole de la Hanse avec expectative.

- Le père Dannos ! Il a piraté le navire ! dit-il finalement et il s'assit.

- Combien d'hommes a-t-il ? se renseigna Rhodan.

Gaton haussa les épaules.

- Le nombre exact n'est pas connu. En ce moment il a environ 40 hommes qui se déplacent régulièrement à travers le navire et sont armés.

Rhodan voulut en savoir plus et Gaton l'informa abondamment sur tout. En particulier qu'une bombe était à bord et de la menace de l'assassinat de passagers jusqu'au plan parfait de Dannos et son intention de devenir un Cosmocrate.

- Ce Dannos est un dément. Mais il est à prendre au sérieux, il est très dangereux ! dit Sam.

Rhodan acquiesça.

- Les passagers ne doivent être informés en aucun cas. Nous devons appeler à l'aide. J'ai besoin d'un rapport exact sur notre position et les

mondes habités ou stations possibles qui pourraient nous aider, dit énergiquement l'immortel.

Gaton semblait surmené.

- Je ne sais pas où je peux me procurer cela. Tu dois le demander au commandant. Je suis un homme d'affaire, pas le chef d'une unité spéciale pour combattre des terroristes, dit-il déconcerté.

- Reprenez-vous, Gaton. Vous êtes le chef de la Hanse Cosmique. Vous devez maintenant garder la tête froide. La vie de 15 000 êtres en dépend, l'exhorta Sam.

A ce moment Holling et le couple d'amoureux entrèrent dans la cabine. Gaton fut étonné.

- Que veut-il ici ? demanda-t-il mécontent.

Il se leva pour saluer Rosan Orbanaschol.

- Il t'a fait quelque chose ? s'informa le Porte-parole de la Hanse, inquiet.

Rosan roula les yeux.

- Non ! lui cria-t-elle dessus. Il m'a sauvé la vie, et pour la deuxième fois. Tu devrais enfin le laisser en paix, poursuivit-il fortement.

Nordment se recalma. Holling se tourna vers Rhodan.

- Arno Gaton t'a déjà informé ? demanda-t-il.

Rhodan confirma sans rien dire. Il vit l'accablement sur les visages des trois.

- Que s'est-il passé ?

Holling et Wyll décrivirent l'incident avec Tett Craufordt. Gaton ne prononça plus aucune parole. Son visage vira au rouge.

- On ne peut accuser ni Nordment ni Rosan Orbanaschol. Ce Craufordt était le coupable !, dit amèrement le Somien.

- Je vais parler avec Dannos. Il ne peut pas simplement tuer dix passagers au hasard. Sam, tu m'accompagnes, décida Rhodan.

- Naturellement, répondit le Somien.

*

Rhodan et Sam furent arrêtés devant la cabine de Dannos. Ils expliquèrent aux gardes qu'ils avaient besoin de parler d'urgence avec leur chef. Il se passa un moment avant que Frère Abraham ne revienne.

- Le père vous accorde une courte audience, dit-il et il guida les deux dans la cabine.

Dannos portait son costume usuel. Il se tenait à la fenêtre.

- Gaton et Holling ne se sont pas tus, fit-il froidement.

Il proposa une place à Rhodan et Sam mais les deux refusèrent.

- C'est cela. Gaton et Holling nous ont parlés du piratage discret, commença Perry.

- Je leur avais pourtant laissé des ordres catégoriques. Ils devront être punis pour leur désobéissance, dit le gourou.

- Je t'en supplie. Tu ne deviendras jamais ainsi un Cosmocrate. Je m'y connais. Après tout, j'ai toujours mon statut de Chevalier, poursuivit Rhodan.

- Que sais-tu donc ? Rien ! Tu ne peux pas le comprendre car tu es idiot ! Nous, les Enfants du Soleil, sommes une unité cosmique. Nous volerons vers une Source de Matière et alors commencera notre voyage vers une forme d'existence supérieure. Rien et personne ne nous en empêchera ! hurla Dannos à Rhodan.

- Pourquoi prendre alors le *Londres* ? Ce navire héberge tant d'êtres innocents.

- Les voies d'une entité sont insondables, dit Dannos d'un air supérieur.

- Ou les voies d'un dément, contra le Somien.

Dannos devint furieux.

- Espèce de petit moineau ! Comment peux-tu te mettre sur mon chemin, moi, un Dieu !

Sa démenche était bien visible. Rhodan savait que la vie des passagers était en grave danger.

- Les Cosmocrates ont toutefois aussi choisi la générosité, dit Rhodan.

Je ne sais seulement pas quand, ajouta-t-il en pensée.

- Les Cosmocrates estimaient toujours la vie. Le bien de chaque individu leur était important, mentit l'ancien Chevalier de l'Abîme.

- Que veux-tu dire, *Frère* ? voulut savoir le sectateur.

Avant que Rhodan ne puisse répondre, Anbol fit irruption dans la pièce.

- Mon père, Craufordt est mort ! dit-il précipitamment.

Dannos eut une expression confuse.

- Quoi ? bredouilla-t-il.

- Nous avons découvert deux membres d'équipage qui voulaient amener le corps dans le convertisseur, répondit Anbol.

Dannos regarda Rhodan et Sam.

- Alors c'est comme ça ! fit-il. C'est pourquoi vous êtes venus ici, pour me mendier la vie de dix passagers.

- Ecoute moi, Dannos. Tu n'obtiendras rien avec la mort de gens, Craufordt a aussi désobéi à tes ordres. Il a provoqué le combat. Attends-tu qu'un homme se fasse simplement tuer parce qu'un dément ivre le veut ? riposta Rhodan.

- Ce dément ivre était un de mes gens. Il appartient à l'unité cosmique. Et pour cela vous devrez payer. J'ai bien fait connaître mes ordres. Pourquoi personne ne m'écoute ? Croyez vous que je parle seulement pour que vous entendiez mes dents claquer ? Les ordres étaient catégoriques et clairs ! cria-t-il.

Il eut à nouveau une crise de faiblesse. Ses "frères" le soutinrent.

Sam regarda Rhodan.

- Prenez ma vie pour les dix autres. C'est moi qui me suis battu contre Craufordt quand il a importuné immoralement une dame. J'en porte la pleine responsabilité, essaya courageusement de mentir le Somien.

- Oh, non ! Je ne suis pas idiot. Il fallait plus de taille et de sportivité pour vaincre Craufordt.

Il regarda Rhodan.

- Tu n'as pas besoin de te porter volontaire. Le sort de dix passagers est scellé. Ils seront exécutés demain. C'est un jugement divin car je suis le Dieu du *Londres* ! Demain matin, dix Galactiques mourront !

*

12 octobre 1285

Anbol et un autre adepte de Dannos arrivèrent dans une loge. Ils étaient habillés comme des membres d'équipage. Quelques Galactiques étaient rassemblés dans la loge pour prendre leur petit déjeuner. Anbol et son compagnon sélectionnèrent dix personnes sous le prétexte de vouloir prendre une photo. Il s'agissait de trois couples de personnes âgées et un jeune couple akone avec deux enfants. Ils furent amenés dans la section inférieure, directement aux sas. Là, ils prirent la pose, prêts à être pris en photo. Au lieu d'un appareil photo les deux adeptes de Dannos sortirent deux thermoradiants et tirèrent sur les passagers. Ils crièrent pour se taire bientôt pour l'éternité. Ils examinèrent les cadavres et prirent des photos. La mère akone s'était jetée devant un ses enfants qui vivait encore pour le protéger. Anbol ordonna à son compagnon d'abattre l'enfant déjà blessé. Mais celui-ci ne put le faire. Il exigea à Anbol de le faire lui-même. L'enfant gémissait de douleur et de peur. Anbol dirigea l'arme sur la petite fille. Les larmes coulaient de ses yeux. Elle avait juste sept ans. Elle ne prononça aucune parole et se contenta de regarder Anbol. Il hésita. Il la regarda dans ses yeux rougis par les larmes et y trouva son reflet puis pour un court moment le flamboiement du thermoradiant. Le regard de la jeune fille devint fixe et plus aucune larme ne coula. Elle fut morte dès que le rayon la toucha, les yeux toujours grand ouverts.

Anbol ferma les yeux pour un court moment, puis il alla vers son compagnon et prit l'appareil photo pour photographier la jeune fille morte. Finalement, ils quittèrent le lieu de l'effroi et jetèrent les cadavres par le sas.

Les ../images furent remises à Rhodan, Sam, Gatton et Holling. Aucun des quatre ne prononça un mot.

Finalement, Sam parla.

- Qu'importe ce que cela coûte, nous punirons ces assassins !

*

Rhodan considérait qu'il fallait mieux que Rosan revienne d'abord auprès de sa famille pour n'élever aucun soupçon.

Wyll n'était pas particulièrement enthousiaste sur cette idée mais il ne lui restait aussi aucun autre choix. Rosan avait la gueule de bois, de plus elle était encore profondément choquée. Elle se leva à 11:00 heures et s'assit à la table du petit déjeuner dans sa cabine. Attakus l'attendait déjà. L'expression de son visage ne trahissait rien de bon.

- 'matin, fit Rosan à voix basse.

- J'espérais que tu viennes avec moi hier soir, commença Attakus sur un ton de reproche. J'étais très fatiguée, s'excusa-t-elle et elle se versa un café.

- Des suites de ton escapade d'hier avec ce Nordment, je suppose, rétorqua son fiancé.

Rosan secoua la tête.

- As-tu à nouveau envoyé derrière moi ton croque-mort de vassal ? Quoi qu'il en soit, je me suis amusée avec Wyll. Nous sommes de bons amis. C'est un homme complet, de cœur et d'esprit. Pas aussi arrogant et écoeurant que toi !

Attakus se déchaîna à ce moment. Il prit la table et la retourna. Les assiettes et les verres tombèrent bruyamment par terre.

- Comment peux-tu oser dire ça, misérable barbare ! lui cria-t-il dessus.

Elle tomba en bas de la chaise de peur et commença à pleurer.

- Tu ne le reverras plus jamais, compris ? Tu fais de moi un idiot depuis trop longtemps. Dès maintenant tu joueras seulement le rôle de ma fiancée ! Si ce n'est pas le cas je vous détruirai toi et ton rat d'égout ! lui cria-t-il dessus.

Rosan tremblait de tout son corps.

- Tout est clair ? demanda-t-il froidement.

Il se ressaisit.

- Oui...Oui, répondit-elle désespérée. Bon ! Excuse-moi, s'il te plaît, dit-il alors et il quitta la pièce.

*

Le vaisseau géant plongea dans l'univers normal. Le vaisseau en forme de goupille avait une longueur de 12 km et une largeur comme une hauteur de 5 km. La coque extérieure n'était pas lisse. Elle ressemblait plutôt à une surface d'astéroïde. On pouvait voir des cratères et des collines sur la surface à côté des gigantesques tours de tir. De petites lumières clignotaient. Lent et imposant, il glissait en direction d'une galaxie. De gigantesques nébuleuses entouraient le centre de cette galaxie. Aucune clarté n'était donc visible au point central de la galaxie.

A bord du *Wordon* se trouvaient les plus étranges créatures. L'équipage de commandement se composait d'êtres vêtus de longues robes noires. Leurs visages n'étaient pas visibles. Ils accomplissaient sans parler leur travail. Des soldats en équipement gris, comme dans la citadelle de Modror, montaient la garde à chaque entrée.

Rodrom trônait sur son siège de commandement. Il observait le travail de ses subordonnés. Une des formes s'approcha de lui. C'était Zukthh, le chef de l'équipage. Il s'inclina devant l'incarnation de Modror.

- Maître, nous atteignons Saggittor ! dit-il avec soumission.

Rodrom regarda les écrans de contrôle et vit la galaxie spécifique.

- Très bien. Active nos champs de camouflage pour que les autochtones ne puissent nous remarquer. Puis envoie un message aux Kjolliens. Informe les de notre arrivée ! parla le messager.

- Comme vous le désirez ! répondit Zukthh.

Il fit aussitôt exécuter les ordres de Rodrom. Rodrom se leva et décida de circuler un peu dans le vaisseau.

Il observa les gardes et les êtres en robe qui accomplissaient avec monotonie leur travail. Il arriva aux quartiers de l'équipage. Ses soldats d'élite étaient installés dans une section particulière. Les soldats étaient des êtres de différentes parties de l'univers. En ce moment, il avait une troupe de 30 créatures, toutes d'origine et de race différentes. Au cours des millénaires il avait toujours pris un exemplaire et l'avait conditionné pour ses objectifs. Ils lui étaient inconditionnellement soumis. Mais ils jouissaient aussi de l'avantage d'une longue vie. Les Chaotarques pouvaient aussi maintenir des êtres plus longtemps en vie, même si c'était de façon abstraite, à l'instar des Cosmocrates. Les soldats étaient utilisés pour des objectifs particulièrement difficiles. Jusqu'à maintenant ils n'avaient jamais déçu leur maître. Rodrom avait toujours pensé à maintenir un équilibre d'intelligence et de force musculaire. Sa troupe comprenait des tacticiens comme des êtres stupides et brutaux.

Il entendit un fort piétinement. Un de ses guerriers revenait de la surveillance de son vaisseau. Le géant haut de 3,50 mètres s'arrêta. Dans ses trois yeux rouge argent on pouvait reconnaître l'apparence du respect. Il s'inclina à la vue de Rodrom. Il se mit sur un genou et appuya contre le sol la paire de bras inférieure.

- Tu peux te relever, dit Rodrom.

Le colosse suivit l'instruction. Le renflement autour de son cou pulsait légèrement. Après cela, il poursuivit sa route.

Un des êtres en robe s'approcha de l'homme en rouge.

- Maître, nous passons le champ d'énergie et atteignons le système des Kjolliens, fut informé Rodrom.

Il se rendit à nouveau dans la centrale de commandement.

- Commence les manœuvres d'atterrissage ! ordonna-t-il.

*

Le système des Kjolliens se trouvait juste au centre de la galaxie Saggittor. Ils étaient protégés des habitants de la galaxie par les nébuleuses et les émissions de poussière. Une navigation était presque impossible. En outre un champ d'énergie des Kjolliens assurait une protection supplémentaire.

Le système se composait de trois planètes et un grand soleil bleu. Chacune des trois planètes était habitée par les Kjolliens. Toutes les trois planètes étaient des bases militaires et d'observation. Environ cent millions d'êtres étaient stationnés ici. Les Kjolliens ne faisaient qu'environ 1,20 mètres. Ils avaient de grandes têtes en forme de melon, deux grands yeux et étaient sinon humanoïdes.

Marsor était leur chef. Il était lassé du travail ennuyeux dans le système. La visite de Rodrom était pour lui un changement agréable. Il lut jusqu'à un certain point un message venant de son état-major. Ses grands yeux semblèrent devenir encore plus grands en prenant connaissance de l'information. Il parla avec intensité avec un de ses subordonnés. A ce moment pourtant atterrit le *Wordon* sur le gigantesque astroport de la planète principale Kjoll I.

Une navette spatiale transporta Rodrom au bâtiment principal des Kjolliens. Plusieurs milliers des petits êtres défilaient pour le saluer.

- Sois le bienvenu, Maître, commença Marsor quand il se trouva devant Rodrom. C'est un honneur pour nous. Qu'est-ce qui vous amène parmi nous, grand Rodrom ?

Rodrom baissa les yeux vers l'être puis il commença lentement à passer en revue les rangées des Kjolliens le saluant. Marsor le suivit.

- Mon maître m'a chargé de collecter des informations sur les événements dans l'univers normal. En particulier sur les Terraniens et Perry Rhodan.

Les noms étaient totalement inconnus de Marsor.

- Nous ferons tout notre possible pour vous aider, promit le Kjollien.

- Je l'attends aussi. Quelle la situation dans la galaxie ? voulut savoir l'incarnation.

- Oh, très bon maître ! Les Saggittoriens et les Holpigons ne pourraient jamais franchir notre champ d'énergie. Ils ne se doutent pas que nous sommes ici.

- Ce serait aussi très regrettable si vous étiez un jour découverts, répondit froidement Rodrom.

- Oui, maître ! Grand Rodrom, j'ai une demande. On m'a aussi appris que les Nidiens, un de nos peuples techniciens, a accompli du mauvais travail. Ils ont construit des armes défectueuses. Lors de tests elles ont explosé et quelques Kjolliens sont morts.

Rodrom s'immobilisa.

- Alors punis les constructeurs et fais comprendre clairement aux Nidiens que de telles erreurs signifient leur fin, dit-il.

- Il s'avère aussi que les armes ont été intentionnellement manipulées. Les Nidiens ne veulent plus apparemment servir les puissances du Chaos.

- Je comprends. Envoie une flotte de 10 000 vaisseaux pour réduire en cendres les mondes principaux des Nidiens. Amène moi les meneurs. Je vais m'occuper d'eux personnellement.

- Oui, maître !

Rodrom franchit une porte menant à une pièce séparée. La pièce était extraordinaire et uniquement destinée à Rodrom. C'était une salle de repos mais aussi une salle de travail. Aux gigantesques syntroniques il suivit une grande flotte de vaisseaux kjolliens quitter le système. Les vaisseaux kjolliens étaient discoïdaux, et ne faisaient que cent mètres. Mais quantitativement supérieurs.

Il se mit au travail. Les syntroniques rassemblèrent les données sur les cent dernières années de toutes les parties de l'univers. Rodrom s'informa sur Tarkan, la dictature de Monos, le temps des Linguides, de la Zone Morte, du Grand Vide et des Hamameschs. Il s'intéressa en particulier au temps où Rhodan et ses compagnons furent exclus par leur propre peuple.

*

Il passa quelques journées à traiter toutes les informations. Les vaisseaux de combat des Kjolliens étaient entre-temps revenus.

Ils n'avaient pas subi de grandes pertes. Marsor parla à Rodrom d'une grande victoire sur les Nidiens. Il amenait le chef des rebelles nidiens. Les Nidiens étaient un peuple rappelant les seiches, mais sur une base humanoïde, à savoir qu'ils avaient deux jambes et quatre tentacules. Le Nidien s'appelait Umahn.

- A genoux ! ordonnèrent les Kjolliens et ils jetèrent à terre le Nidien déjà blessé.

Rodrom s'approcha lentement de lui.

- Est-ce que ça le valait ? demanda-t-il lentement. Ton peuple a péri, tes femmes et enfants ont déjà subi une mort terrible.

Umahn se releva lentement. Il regarda Rodrom dans la visière.

- Oui, ça le valait. Nous avons été libres pour un court moment. Un peuple fier, libre, qui ne sert pas d'êtres diaboliques comme vous ! Le fardeau pour travailler pour des assassins nous a été ainsi enlevé, dit-il avec ses dernières forces.

- Alors je te libère maintenant de ton dernier ! dit l'homme en rouge.

Rodrom était capable d'influencer hypnotiquement des êtres et d'utiliser la télékinésie. Il comprima télékinétiquement le cerveau du Nidien. Umahn commença à crier. Il se prit la tête entre les mains. Le sang coula de ses oreilles, de sa bouche et du nez. Il s'effondra en tremblant, puis tout mouvement quitta le corps mort.

Marsor était ravi de cette manière d'agir. Il était prédisposé pour être sadique et se réjouissait de tout malheur qu'il pouvait imposer aux autres.

Les Kjolliens était un peuple vassal idéal pour les Chaotarques - sans conscience et sans scrupules.

- Laisse-moi seul maintenant. Je dois à nouveau me consacrer à mon travail, dit Rodrom et il retourna dans sa pièce.

Les Kjolliens évacuèrent les restes du Nidien.

Rodrom ne put obtenir à son regret les coordonnées de ce monde maudit Camelot.

Où te caches-tu, Rhodan ? se dit-il en lui-même. Tu peux te cacher où tu veux. Tu n'échapperas jamais aux puissances du Chaos !

*

15 octobre 1285 NDG

Les deux derniers jours se passèrent sans incident. Le *Londres* avait entre-temps quitté le Groupe Local. Une petite inquiétude était déjà apparue parmi les passagers. Ils avaient remarqué le changement de route. Holling et Gaton avaient plusieurs prétextes en réserve pour calmer temporairement les passagers.

Tout se passait selon le plan réputé parfait du père Dannos. Du moins officiellement. Officieusement, il y avait des problèmes. Herb Kleinfeldt s'était trompé. le virus était meilleur et plus efficace qu'attendu. Il y avait toujours des restes qui ne pouvaient être éloignés de la syntronique du vaisseau. Mais il n'en parla à personne. Kleinfeldt n'appartenait pas aux Enfants du Soleil de Dannos. Pour lui comptaient l'argent et le prestige. Il voulait quitter le *Londres* avec les autres soldats à bord d'une des deux *Gazelles* du *Londres* dès que Dannos aurait atteint son but.

La veuve de Craufordt rendait aussi la vie de Dannos difficile. Elle se saoulait tous les jours et menaçait de révéler en public le piratage . Le gourou avait beaucoup de mal à la tenir en bride.

Rosan n'avait plus vu Wyll depuis deux jours. Elle ne quitta pas sa cabine des deux jours. Le médecin de bord la déclara malade et ainsi les Orbanaschol n'éprouvèrent aucun soupçon.

Rhodan préparait un plan avec Sam pour émettre un appel sur hyperondes.

Le *Londres* arriva à proximité d'un monde habité. Le système était encore éloigné de 50 années-lumière. Le *Londres* volait avec un faible facteur supraluminique. Il se passa encore quelques heures avant qu'il n'atteigne le système.

Rhodan se rendit sur la passerelle près de la salle radio. Il regarda alentours pour savoir combien d'hommes de Dannos se trouvaient dans la pièce. Il n'y avait que deux gardes dans le centralcom. L'officier radio Sparks n'était pas dans la pièce. Rhodan fit un signe à Sam qui entra dans le centralcom pour détourner l'attention des Enfants du Soleil.

- Bonjour, messieurs ! commença-t-il comme formule de salut.

Les deux se retournèrent. Ils tirèrent leurs armes.

- Que veux-tu ? voulut savoir un d'eux.

Sam fit une grimace sévère.

- Je ne vous ai pas permis de me tutoyer. Quoi qu'il en soit, j'ai besoin de votre aide. Mes chats ont sauté sur un armoire sur le pont. Je suis trop petit pour les récupérer.

Les deux rangèrent leurs armes de nouveau. Aucun d'eux ne s'étonna que le Somien n'ait montré aucune surprise à la vue du radiant. Ils suivirent le petit être avien et quittèrent le centralcom. Rhodan profita de l'occasion et fit irruption dans la salle radio. Il activa l'appareil. Il manipula la syntonique qui était entre les mains de Dannos.

Ici parle Perry Rhodan. SOS - SOS - Le Londres a été piraté par des terroristes. Nous sommes à environ 200 000 années-lumière d'Andromède et nous dirigeons vers le nord. Nous avons besoin d'aide.

Il transmet les coordonnées exactes puis il sentit un coup violent à la nuque.

*

Quand Perry Rhodan se réveilla, il vit le visage d'Herriet Kleinfeldt. Elle essuyait le front de Rhodan avec un drap humide. Il se retourna. Il vit Herb Kleinfeldt, l'homme qui avait infecté la syntonique du navire avec un virus, certains des " frères " de Dannos et le chef lui-même.

- Tu as agi de façon inconsidérée, Rhodan, dit le père Dannos.

Rhodan se releva et s'assit sur le lit.

- Veux-tu me tuer aussi maintenant ? Comme les dix innocents ?

- Le sort de ces créatures était inévitable, parla le gourou.

- Il y avait des enfants. Tu n'es rien d'autre qu'un assassin écœurant. Tu ne t'en sortiras pas comme ça. Ton sort est réglé ! Je m'occuperai de ça !

Une telle réaction émotive était inhabituelle chez Rhodan plutôt réservé.

Dannos commença à rire aux éclats.

- Tu m'amuses, Rhodan ! dit-il en ricanant.

Puis son visage redevint sérieux.

- Tu ne devrais pas utiliser de telles menaces. Ta vie repose entre mes mains. Je peux te tuer dès que je le veux, dit-il sur un ton supérieur.

- Alors tu l'aurais déjà fait, répondit Rhodan, pratique.

Anbol s'approcha de Dannos.

- Nous avons atteint le système. La planète est de type terrestre. Il y a suffisamment de végétation, informa-t-il Dannos.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? voulut savoir Rhodan.

Dannos s'assit.

- Je vais maintenant te mettre au courant des détails de mon plan parfait. Le *Londres* va se diriger vers une Source de Matière. Nommément la seule connue. La Source où Kemoauc, Laire et Atlan sont passés.

Rhodan ouvrit de grands yeux.

- Il vous faudra des années pour l'atteindre ! dit-il.

- Nous le savons, répondit Dannos.

Il poursuivit :

- Le *Londres* a la capacité et la portée pour nous y amener. Mais nous y irons seuls. Tous les passagers seront déposés sur la planète. Les gens recrutés pour le piratage, comme Craik Anbol, repartiront avec les *Gazelles* de ce navire pour la Terre où ils récupéreront la rançon et fourniront les coordonnées de la planète. Dans 6 mois environ vous serez tous sauvés.

Rhodan ne savait pas quoi dire. Il était plutôt surpris de l'humanité du plan de Dannos.

- Y a-t-il des civilisations sur la planète ? demanda-t-il.

Anbol fit signe que non.

- Les passagers ne sont pas entraînés pour une lutte pour la survie. Plusieurs sont des vieux ou des enfants. Ce serait synonyme de meurtre ! objecta-t-il.

Le père Dannos croisa les bras.

- Eh bien, Perry Rhodan, c'est ton problème. Anbol, prépare les capsules de sauvetage. Nous apportons les 15 000 êtres à la surface de la planète.

*

Le *Sagriton* était un vaisseau de taille imposante. Il avait un fuselage épais, discoïdal, sur lequel s'élevait plusieurs tours. La plus grande était haute de 500 mètres et portait une sphère d'environ 300 mètres de diamètre. Le diamètre total du *Sagriton* était d'environ 5 km.

Autour du vaisseau géant quelques chasseurs accomplissaient leur ronde.

L'amiral Dolphus était assis sur son siège de commandement et regardait les membres d'équipage travailler. Il était fier de son équipage. *Ils travaillent avec efficacité, comme il convient pour des Saggittoriens convenables*, pensa-t-il.

Le radio s'approcha de l'amiral, qui était aussi ministre de la guerre.

Il se frappa la poitrine du poing.

- Mon amiral ! Nous avons reçu un message, dit le radio.

- Vraiment ? demanda Dolphus.

Il était humanoïde. L'amiral appartenait au peuple des Saggittoriens. Ceux-ci étaient complètement humanoïdes. Ils ressemblaient aux humains du sud de l'Europe. Dolphus portait une barbe étrange et des cheveux courts. Il ne faisait qu'1,65 mètres mais tout le monde voyait en lui une personne de respect.

- Quel est le contenu de ce message ? voulut-il savoir.

Il parlait en saggittorien, la langue principale du peuple.

- Il a été envoyé dans une langue étrangère. Nous ne pouvons pas encore complètement l'interpréter. Il s'agit d'un appel de détresse d'un navire appelé *Londres*. Un certain Perry Rhodan fournit les coordonnées. Le vaisseau se trouve à proximité, raconta le Saggittorien.

Dolphus se pencha en arrière, pensif.

- Il y a des intelligences là, alors, fit-il.

Il regarda le radio qui se tint machinalement encore plus raide quand il sentit le regard de l'amiral.

- Nous allons enquêter sur ce message. Tous les hommes aux stations de combat. Nous nous dirigeons vers les coordonnées, ordonna Dolphus.

- Oui, mon amiral, confirmèrent les officiers.

Le *Sagriton* accéléra à la vitesse de la lumière et se dirigea vers le système où se trouvait le *Londres*.

*

Le *Londres* ralentissait au fur et à mesure qu'il s'approchait de la planète. Sous la direction de Frère David, les capsules de sauvetage furent préparées au départ. Perry Rhodan fut amené sur le pont sous une forte surveillance. Dannos alla sur la passerelle et donna à la syntronique l'ordre de convoquer les passagers sur le pont. Plusieurs des passagers ne prirent pas l'invitation au sérieux. Dannos indiqua aux officiers d'aller chercher les gens dans leurs cabines. Les premiers passagers arrivèrent sur le pont très lentement. L'ambassadeur topside se plaignit. On commença à transporter les Galactiques dans les capsules de sauvetage.

On expliqua cette action comme un exercice. Les Orbanaschol vinrent aussi sur le pont. Plusieurs centaines de passagers étaient déjà aux capsules.

Rosan rendit visite à Wyll qui se trouvait toujours dans sa cabine. Mais chacun de ses pas était surveillé par Attakus et son acolyte Zhart.

Les premiers problèmes surgirent lors de " l'exercice " précipité. Dannos n'avait pas pensé qu'il y aurait aussi peu de cabines. En outre la majorité des passagers ne prenait pas l'exercice au sérieux. Beaucoup n'apparurent pas sur le pont.

- Mon père, ça ne marche pas comme nous l'avions pensé ! dit Frère Abraham.

Rhodan sourit.

- Le Cosmocrate a-t-il fait une erreur ? Je pensais que tu étais le papa omniscient ! le railla Rhodan.

En lui se trouvait toujours la frustration sur le meurtre des dix passagers. Il n'avait pas oublié l'image de la jeune fille morte avec les yeux ouverts.

Dannos devint rouge et commença à prononcer des paroles incompréhensibles. Il chancela et dut se calmer à nouveau. Puis il se reprit.

– Le rire te passera, Camelotien ! Nous ferons plusieurs voyages. Tirez sur tous ceux qui ne veulent pas venir ! ordonna-t-il.

Là-dessus, Craik Anbol fut appelé sur la passerelle de commandement où se trouvait Herb Kleinfeldt. Il expliqua à Anbol que le virus s'était réactivé sans son intervention. La sytronique livrait des indications fausses ou pleines d'erreurs. Ainsi il en était quand un vaisseau étranger surgit sur l'écran d'observation. le vaisseau était toutefois si proche qu'on pouvait le voir à l'œil nu.

Le colosse de 5 km de diamètre s'approchait très vite du *Londres*. Il envoya un message radio.

Sparks annonça :

– La langue nous est inconnue. Il va falloir quelques minutes pour que nous puissions la traduire.

Anbol était de plus en plus inquiet.

– Qu'avons-nous à bord comme système offensif ? voulut-il savoir.

Kleinfeldt l'informa qu'il n'y avait qu'un écran protecteur paratronique ainsi qu'un petit canon transformateur. Anbol les fit mettre en position.

– Ne devrions-nous pas informer le père Dannos de ton intention ? demanda Kleinfeldt.

– Nous n'en avons pas le temps, le rejeta Anbol.

Le vaisseau étranger volait directement vers le *Londres*. Maintenant les passagers devenaient inquiets.

Les Orbanaschol s'approchèrent du commandant.

– Que se passe-t-il ici ? demanda Spector.

Il regarda Rhodan.

– Est-ce que ce rat a quelque chose à voir là-dedans ? voulut-il savoir.

Holling leva les mains en un geste implorateur.

– Non, je ne sais pas moi-même ce qui se passe, dit-il.

Rosan s'approcha de Rhodan.

– Qu'est-ce donc comme navire ? A-t-il à voir avec Dannos ?

Elle regarda sur la gauche où Dannos, à quelques mètres, essayait de diriger ses hommes qui entre-temps avaient sombré dans l'inquiétude. Il s'efforçait visiblement de remettre de l'ordre dans le chaos provoqué par le vaisseau étranger.

Rhodan secoua la tête.

– Non. Si le vaisseau était un des vaisseaux de Dannos, il n'aurait pas besoin du *Londres* comme vaisseau longue portée. De plus, il ne serait pas aussi nerveux. Je suppose que ce vaisseau a reçu notre SOS.

A ce moment, Wyll arriva en courant. Rosan se jeta sur lui et l'enlaça. Elle l'embrassa plusieurs fois.

- J'ai peur, Wyll, avoua-t-elle.

- Tu n'as pas besoin d'avoir peur, dit-il sur un ton apaisant.

Attakus remarqua la scène. Il s'approcha de Wyll.

- Qu'est-ce qu'il te prend de toucher ma fiancée ! hurla-t-il.

Il fit un signe de la main aux deux Naats qui se mirent en position de combat.

- Empoignez-le ! ordonna-t-il.

Les deux géants se jetèrent sur Wyll qui prit la fuite. Rosan essaya de calmer Attakus mais sans succès. Les Naats fracassèrent tout ce qui se trouvait sur leur chemin. Dont des gens de Dannos. Rhodan profita de l'agitation pour aller sur la passerelle de commandement. Peu avant qu'il ne l'atteigne, le *Londres* ouvrit le feu sur le vaisseau étranger.

*

Les salves d'énergie furent neutralisées par l'écran protecteur bleu de l'étranger. Un cri fut émis par les passagers du *Londres*. Les gens voulaient se mettre en sécurité. Rhodan fit irruption dans la centrale où se trouvaient Kleinfeldt et Anbol. Anbol tira avec son thermoradiant sur Rhodan. Celui-ci sauta derrière une console de commande.

- Cette fois je l'ai ! dit le soldat.

Il en fut cependant empêché par le vaisseau étranger qui augmenta sa vitesse et vola en tonnant sur le *Londres*. Après quelques centaines de kilomètres il se tourna à nouveau et se dirigea vers le *Londres*. Rhodan bondit et saisit Anbol. Il lui arracha l'arme des mains. Les deux luttèrent pour récupérer l'arme. Rhodan put se détacher d'Anbol mais celui-ci sortit de sa manche une petite arme à feu et tira sur le Terranien. Kleinfeldt quitta la station de commande par précaution. Dannos fit irruption.

- Pourquoi as-tu tiré sur eux ? voulut-il savoir.

Anbol se retourna, irrité. Rhodan attrapa l'arme. Le soldat se retourna, voulut tirer sur le Camelotien découvert mais ce dernier fut plus rapide. Il tira deux salves d'énergie sur Anbol. Elles le transpercèrent. Il fut projeté contre le mur par la force de l'impact. Du sang coula des blessures carbonisées. Il regarda encore une fois Rhodan avant de s'effondrer, mort.

- C'était pour la petite fille et les neuf autres ! dit Rhodan amèrement.

Il leva l'arme vers Dannos qui le regarda pétrifié.

- Mon père, ton plan parfait a échoué ! entendit le gourou dire Rhodan.

- Non...non...ça ne peut pas être possible, bredouilla-t-il.

Le vaisseau étranger se trouvait à 10 km devant le *Londres*. Rhodan essaya d'émettre un message radio pour dissiper le malentendu. Mais avant qu'il ne puisse l'envoyer, il vit des rayons d'énergie rouge envelopper le

Londres. Il comprit alors qu'Anbol n'avait pas activé l'écran protecteur. Un voile noir descendit sur ses yeux et il tomba sur le sol.

Les autres passagers tombèrent aussi inconscients à terre. Les Naats chancelèrent et tombèrent avant qu'ils ne puissent empoigner Wyll. Les rayons paralysants mirent tout le *Londres* en état de narcose.

*

- Mon amiral, nous avons immobilisé le vaisseau étranger ! rapporta l'officier de tir.

Dolphus se leva. Il croisa les bras derrière le dos.

- Excellent. Nous avons une nouvelle fois prouvé que les Saggittoriens sont les meilleurs guerriers. Ce vaisseau nous a attiré ici sous le prétexte d'une demande d'aide. Puis il nous a tiré dessus par perfidie. Cela signifie que ce sont des ennemis. Nous amenons le vaisseau sur Saggittor - comme un glorieux butin ! dit-il patriotiquement.

- Devons-nous maintenant aller chercher Aurec ? voulut savoir le premier officier.

Dolphus hocha la tête plusieurs fois.

- Oui, nous le récupérerons dans sa station de recherche. Il sera étonné de ce que nous ramenons à la république !

En secret, Dolphus pensait à une nouvelle guerre contre les étrangers. Il espérait ainsi plus de puissance et d'extension pour Saggittor. Les temps paisibles duraient depuis trop longtemps à son goût. La mission de cette expédition était l'étude d'autres galaxies. Le Chancelier Doroc l'avait ainsi chargé, lui et Aurec, le fils de Doroc, d'un voyage d'exploration.

Aurec se trouvait cependant sur une autre station de recherche. Le *Sagriton*, la nef amirale de la république de Saggittor, activa son rayon tracteur et accosta le *Londres* contre lui. Un commando d'abordage occupa le navire. Puis le *Sagriton* reprit sa route et partit dans l'hyperespace avec le *Londres* en remorque.

Les vaisseaux atteignirent la station de recherche où ils prirent Aurec à bord. Le fils du chancelier faisait environ 1,80 m, avait de longs cheveux noirs tombant sur les épaules et semblait sympathique. Il portait une combinaison blanc bleu.

Il alla aussitôt à la centrale.

- Dolphus, qu'avez-vous fait ?

La troisième forme du pluriel était d'une très grande signification dans la langue saggittorienne. Seuls des amis proches ou des membres d'une famille utilisaient le " tu ". Dolphus se leva et salua.

- Nous avons ramené un butin !

Il décrivit l'incident à Aurec. Même si il exagéra et décrivit les étrangers comme agressifs.

- Je suis ainsi du ferme avis que nous devons emporter le vaisseau et interroger les étrangers pour nous protéger d'un éventuel danger !

Aurec s'assit. Il réfléchit un moment. Puis il dit :

- Très bien, nous les emmenons. Navigateur, établissez une route pour la maison.

FIN

Le Londres a été piraté pour la deuxième fois. D'abord par le sectateur dément Dannos, puis par le peuple des Saggittoriens.

Ce qui se passe ensuite vous l'apprendrez dans le prochain épisode de L'odyssée de Rhodan. Il porte le titre "Saggittor " et est aussi écrit par Nils Hirseland.

L'odyssée de Rhodan est une publication non commerciale du PERRY RHODAN ONLINE CLUB. L'épisode n° 2 a été écrit par Nils Hirseland et traduit par Michel Vannereux.